

ASSOCIATION "DE MIJLPAAL"

" O I S S E L "

LIENS D'AMITIE RENOUVELES

POURQUOI ?

COMMENT ?

RESULTATS

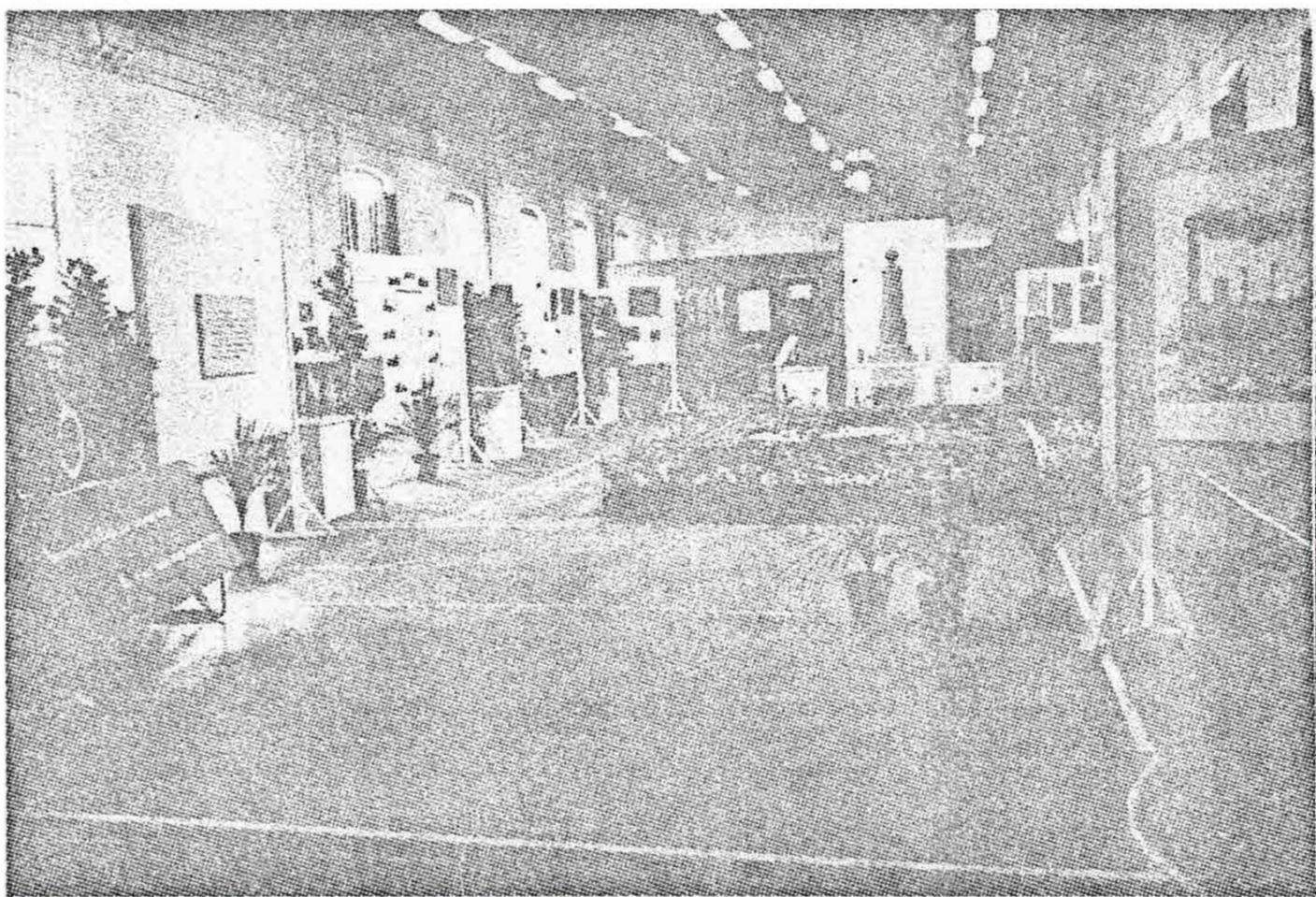
P. SERVAES

mai 1977

(traduction)

PRISE DE CONSCIENCE

Les journées "porte ouverte", qui, dans le cadre du 50e anniversaire de la S.N.C.B., furent tenues aux ateliers centraux de Malines, entre le 11 et le 22 septembre 1976, offrirent à notre jeune association de pensionnés, se donnant à la création d'un musée local ferroviaire, une occasion unique, pour faire connaître au grand public ses intentions, ses activités, ses premières acquisitions et réalisations.



Vue sur une partie de l'exposition (11 - 22.9.1976)

Etant entendu que notre association manifeste un intérêt tout particulier aux aspects humains, aux humbles ouvriers de l'ARSENAL, dont elle veut retracer l'historique, des photos de groupes d'ouvriers datant de plus d'un demi-siècle avaient été exposées et suscitèrent la curiosité des nombreux visiteurs.

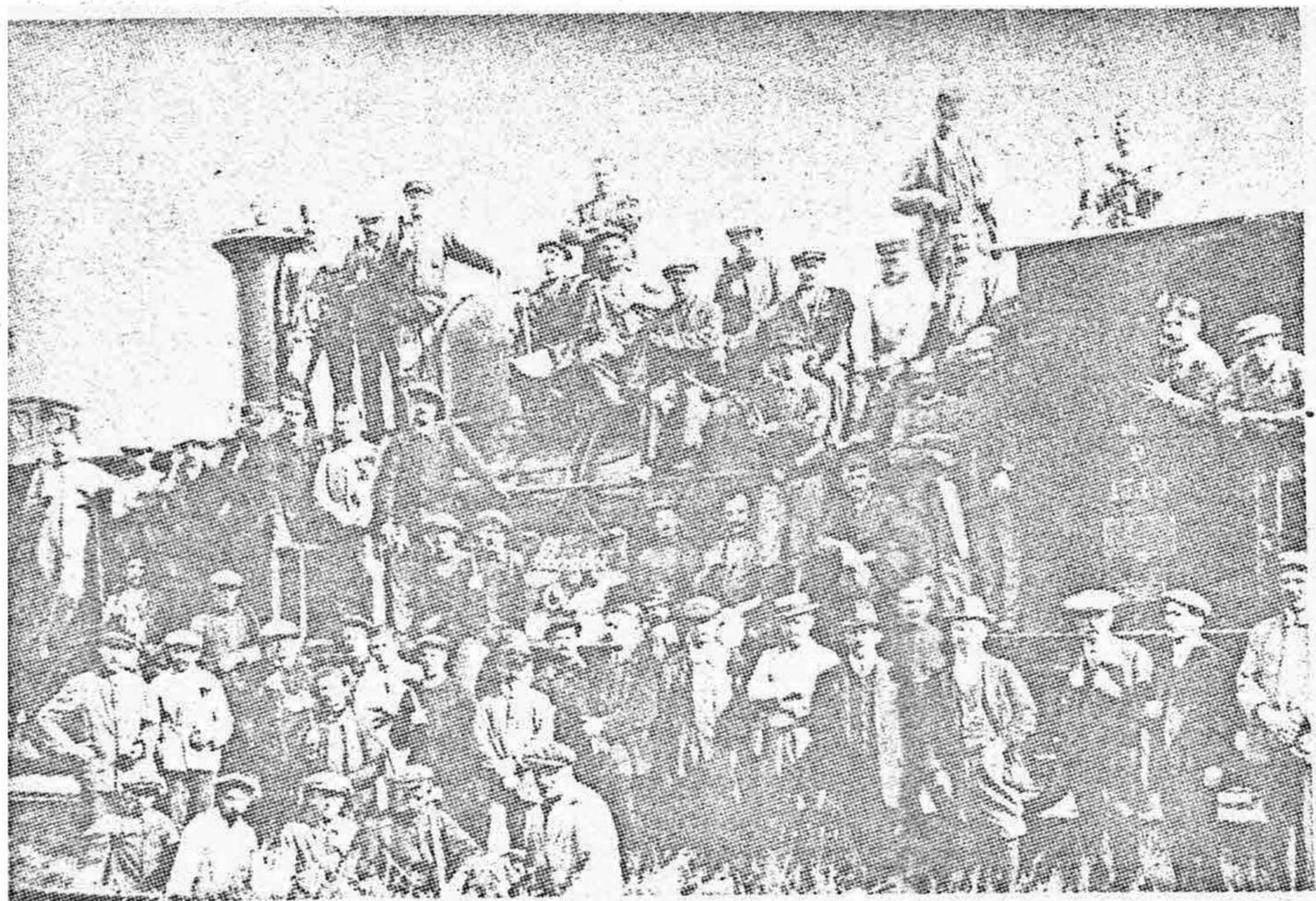
Il en naquit spontanément une sorte de collaboration réciproque : un des visiteurs entre autres nous faisait don de deux photos, datant de la première guerre mondiale et représentant des cheminots belges au travail à Oissel. Notre surprise était complète : des cheminots belges en France ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Qui étaient-ils ?

Cet épisode de notre historique ferroviaire nous étant inconnu, il ne fut pas hésité de recueillir des informations complémentaires, dont il s'avérait bien vite la contribution considérable que ces cheminots avaient fournie dans la lutte contre l'envahisseur.

Une période de guerre, pendant laquelle nos compatriotes réparèrent en France le matériel roulant belge, destiné à assurer les transports des Alliés, était presque tombée dans l'oubli.

Impardonnable.

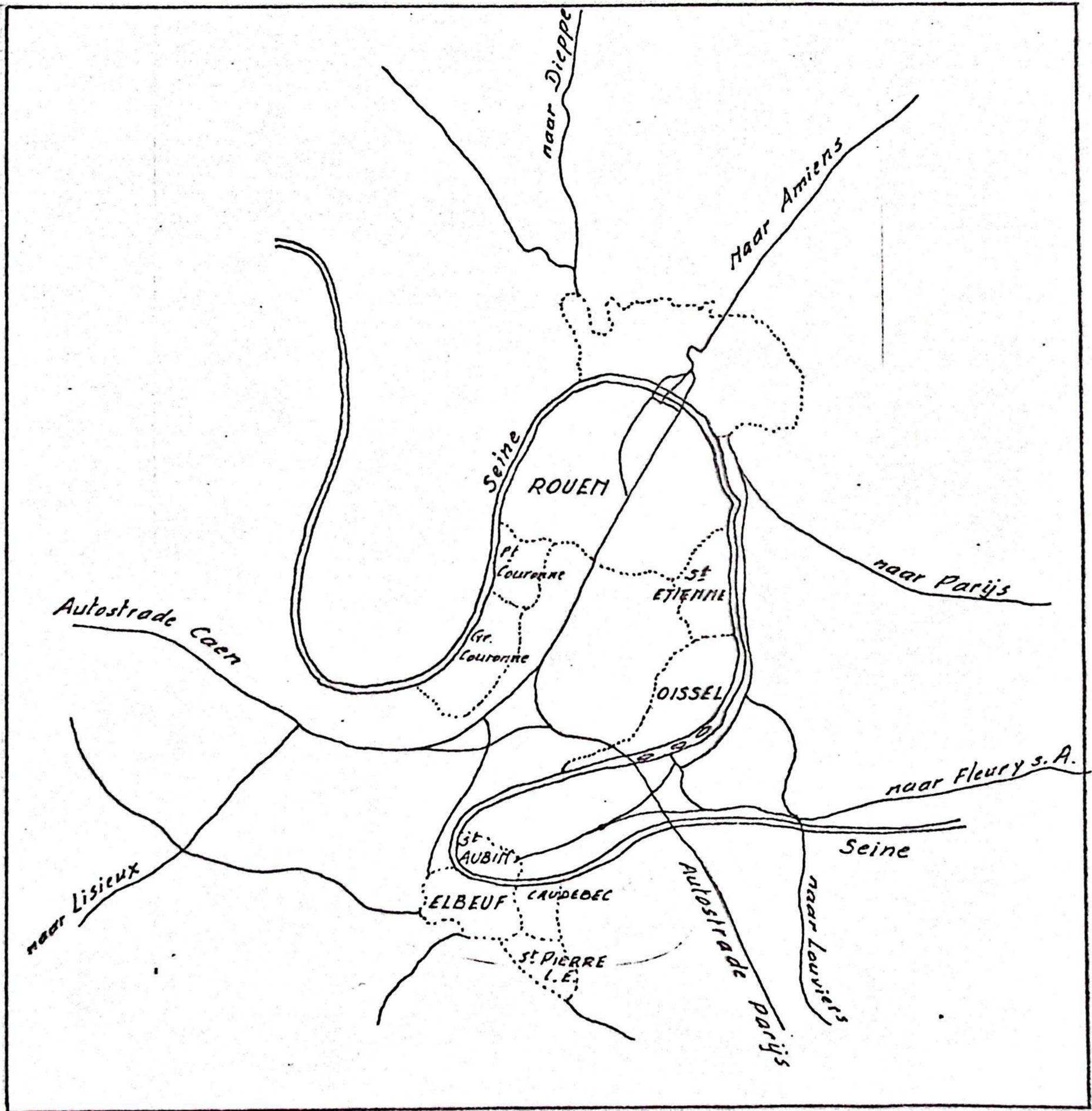
Sans attendre plus longtemps, appel fut fait à la municipalité d'Oissel, afin de nous permettre à reconstruire à l'aide des archives, la présence belge dans ces lieux. Lorsque dans la réponse il nous fut conseillé de contacter la "Société d'Histoire d'Oissel" cette nouvelle ne pouvait que nous affirmer dans la conviction que nos efforts seraient récompensés.



Notre première photo "Oissel"

Notre curiosité formait moteur; le sentiment, qu'un devoir de réhabilitation nous incombait en serait le carburant.

Petit à petit, la correspondance avec la Société d'Histoire d'Oissel, nous familiarisa un peu avec cette ville, qui, jusque là, nous était si peu connue et il nous fut une joie d'apprendre qu'également en France l'intérêt pour cet épisode était suscité. Les questions, que nous nous posèrent, étaient également devenues les leurs : ensemble, on tâcherait de lever le voile.



Par lettre du 10.3.1977 la Société d'Histoire d'Oissel nous signalait l'organisation par leurs soins d'une exposition du 21 au 29 mai 1977. La collaboration de la municipalité et de la S.N.C.F. était assurée et on nous invitait à participer également à cette exposition, une invitation qui ne nous laissait pas indifférent et qui pouvait être un moyen :

- à faire connaissance de nos collaborateurs et à resserrer nos relations;
- à recueillir des renseignements complémentaires sur une période presque oubliée, mais pouvant être cependant très importante pour tant de cheminots parmi nous;
- à faire revivre à Oissel, la présence belge pendant la première guerre mondiale et resusciter les souvenirs à ces petits cheminots belges;
- à divulguer les activités de notre association et souligner le rôle historique des chemins de fer belges.

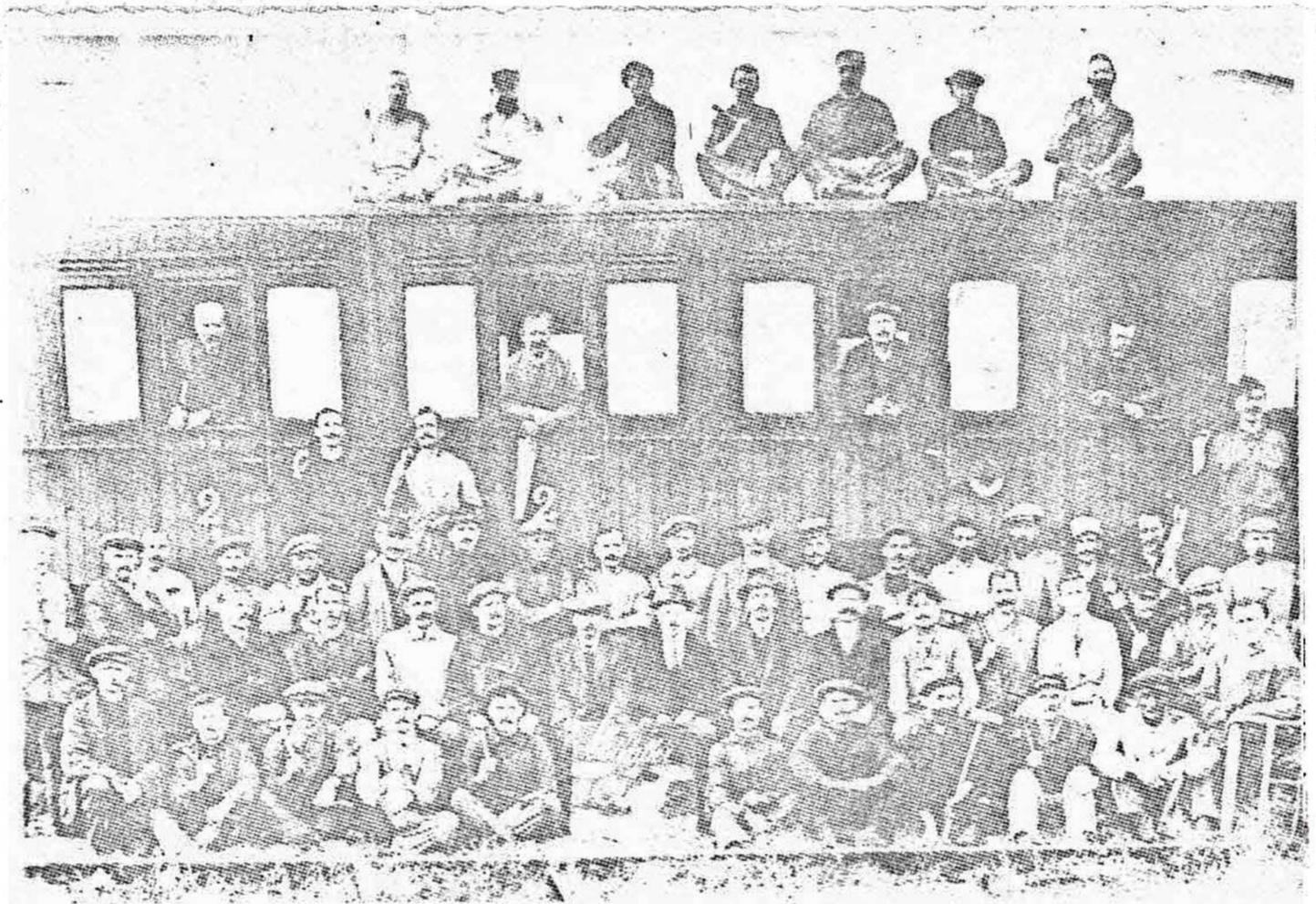
Entretiens, à Malines, on s'affairait à prendre les arrangements préparatoires au sujet du matériel à exposer éventuellement et à se familiariser davantage avec la ville d'Oissel : "De Mijlpaal" devait faire bonne figure.

EN ROUTE POUR OISSEL

Après avoir reçu invitation pour prendre part à l'exposition, la proposition avait été examinée à la réunion du 17.3.1977 et avait été acceptée à l'unanimité. Les conditions étant encore inconnues, les membres J. GOOSSENS (Président) et P. SERVAES (archiviste) étaient seuls à s'intéresser au déplacement à Oissel. La délégation restait donc modique et les intéressés prendraient soin d'examiner eux-mêmes les mesures à prendre pour représenter au mieux notre association.

Le 25.3.1977 la Société d'Histoire d'Oissel fut informée de nos intentions et en même temps quelques suggestions au sujet du matériel à exposer furent présentées. Par lettre du 18.4.1977 nous recevions de nos amis d'Oissel des informations précises en ce qui concernait l'organisation. En outre, il nous fut confirmé que :

- le matériel proposé concordait harmonieusement avec le projet de nos amis français;
- notre séjour à Oissel serait à charge de la société organisateur;
- les frais de transport du matériel seraient également remboursés par nos amis.



Encore une photo qui provoquait notre curiosité

Nonobstant cette confirmation - et pour des motifs différents - il n'y avait que les deux membres de l'association, déjà mentionné ci-avant, qui désiraient faire le déplacement. MM. GOOSSENS et SERVAES devaient donc préparer d'urgence le matériel à transférer. Par ailleurs ils fixeraient librement leur programme de séjour à Oissel.

Le 9.5.1977 il fut confirmé à Oissel, que notre arrivée était prévue au jeudi 19.5.1977, de façon à pouvoir installer le matériel au lendemain. Le vendredi serait consacré à effectuer des recherches dans les archives des municipalités d'Oissel et d'Elbeuf. Ensuite, le samedi, on assisterait à l'ouverture de l'exposition et prendrait l'occasion à faire connaissance d'Oissel et de sa population. Le retour était prévu le dimanche 22.5.1977. Tout le matériel apporté était à considérer comme don qui compléterait les acquisitions de la Société d'Histoire d'Oissel.

Pour permettre à nos amis français de préparer leur exposition il fut ajoutée en annexe une liste détaillée du matériel à emporter :

1. Maquette de la colonne milliaire (échelle 1/10), d'une hauteur d'environ 75 cm.; section de base de 40 cm. x 40 cm. et munie d'une petite plaque d'information.
2. Bout de rail (+ 70 cm) monté dans deux coussinets, comme utilisé en Belgique à partir de 1839. Type du rail : "parallèles" (c.à.d. soulier).
3. Coussinet du type "1835", mis hors d'usage à partir de 1839, moment à partir duquel furent utilisées des traverses.
4. Dessin (hauteur 90 cm., largeur 40 cm.) représentant l'historique des rails et complétant les N°s 2 et 3.
5. Sept pancartes, composées de photos (31 cm. x 24 cm.) ayant trait à la présence belge en 1914-1918 à Oissel.
6. Six photos relatives à l'historique du chemin de fer belge: (1)
 - Ouverture du réseau de chemins de fer belges à l'occasion de l'inauguration de la ligne Bruxelles-Malines le 5.5.1835.

(1) Nous nous exprimons de remercier la Direction Générale de la S.N.C.B. - Service Public Relations - qui a aimablement mis ces photos à notre disposition.

- Six étapes du développement ferroviaire belge.
 - La première locomotive de construction belge.
 - Station centrale de Malines, en 1843.
 - A la porte de l'atelier central de Malines (1910).
 - Le premier matériel roulant en Belgique.
7. Un grand panneau (affiche) représentant la tour St.Rombaut à Malines.
8. Documents.
- æ.a. - photocopie du P.V. de la cérémonie d'inauguration des chemins de fer en Belgique, décrétés par la loi du 1.5.1834;
 - photocopie de documents français (publications de Paris et de Lille) de 1835 concernant le chemin de fer en Belgique et dans lesquels les auteurs expriment leur admiration pour l'initiative belge.
9. Divers. Il s'agit de paquets de dépliants concernant l'histoire et les curiosités de Malines. Dépliants destinés à être distribués aux visiteurs du stand Malinois à Oissel pour souligner notre présence. (2)

Pendant que le voyage à Oissel fut préparé, contact fut également pris avec les services de douane belges afin d'éviter des difficultés au franchissement de la frontière. Vu notre désir d'obtenir exonération du TVA ces services nous conseillèrent de nous renseigner auprès de l'Ambassade de France en Belgique - Service culturel, Boulevard du Régent, 42 à Bruxelles.

Ici également notre attention fut attirée sur le risque éventuel que le matériel importé en France pouvait être considéré comme ayant une valeur historique. Après communication téléphonique avec la douane à Valenciennes, il nous fut proposé de solliciter auprès du directeur régional des douanes à Lille, une autorisation d'importation en France

(2) Dépliants, mis aimablement à notre disposition par M. TORFS, chef du service de Tourisme de la ville de Malines.

avec exonération de T.V.A. Il fut également souligné qu'il serait préférable de faire appuyer notre requête par les autorités de la ville de Malines (3). Voir annexe 1.

Notre demande partait encore le même jour et déjà le 12.5.1977 il nous fut répondu qu'à titre exceptionnel, une suite favorable serait réservée à notre demande et que des instructions en ce sens étaient adressées au service intéressé à Reckem.

Afin de faciliter le transport du matériel et de disposer de plus de liberté pour faire les déplacements nécessaires pour les recherches à effectuer dans les différentes mairies, notre délégation avait organisé le voyage par la route.



Elbeuf 1917 - Communion Solennelle

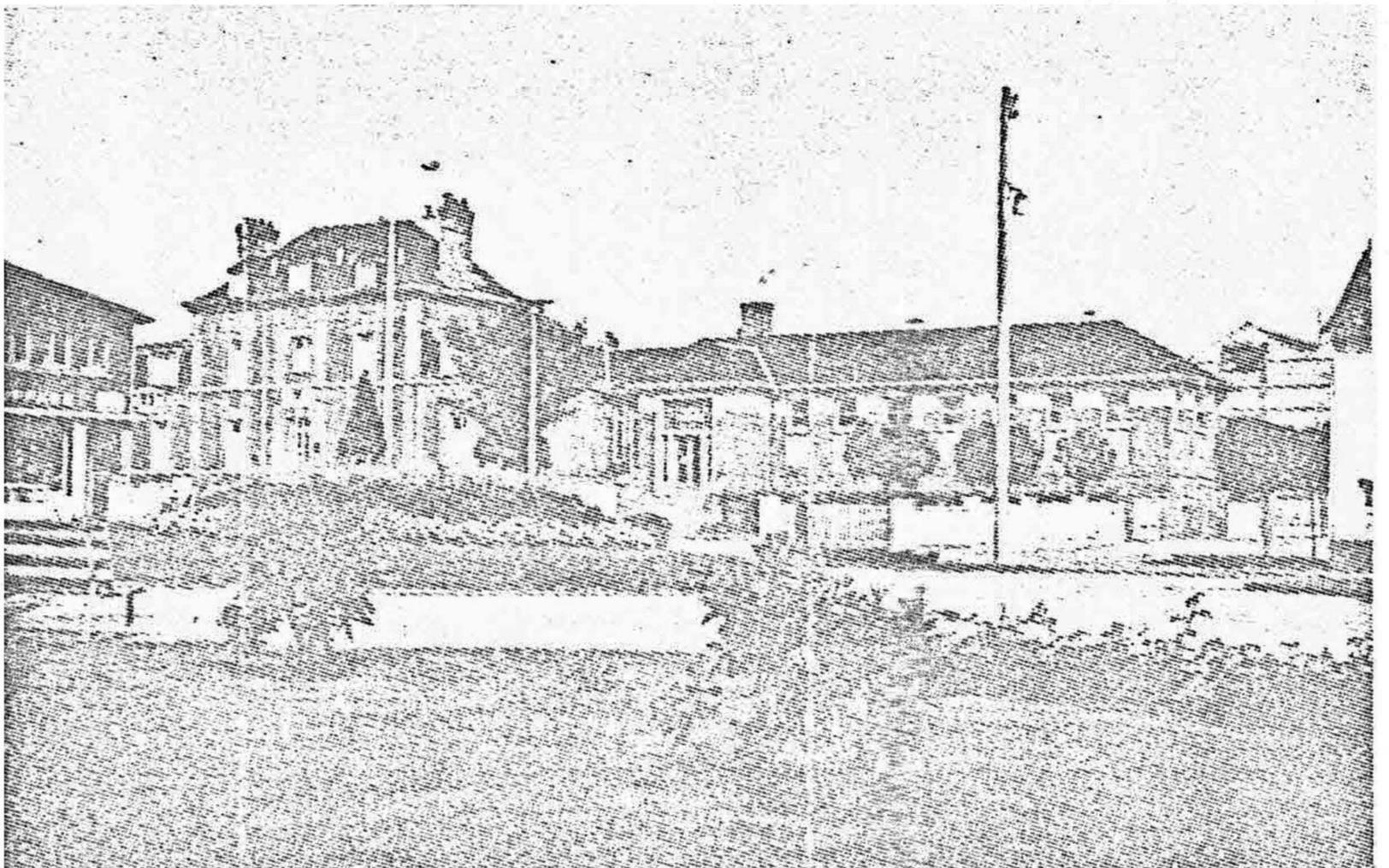
Les baraquements à Oissel ne pouvaient loger tous les cheminots belges. Beaucoup d'entre-eux - ceux qui vivaient en France avec leur ménage - habitaient à Elbeuf. Que là aussi, ils étaient nombreux, peut être déduit de la photo-ci-dessus : toutes les personnes du groupe étaient des belges.

(3) Toute notre reconnaissance à Melle MAILLET qui se dérangeait si aimablement pour nous aider à trouver la bonne filière.

Les difficultés étant surmontées, on pouvait attendre tranquillement le jeudi, 19 mai 1977. Ce jour-là, à 8h. du matin nous partions pour la France, avec le profond espoir d'y trouver une masse d'informations supplémentaires et de pouvoir mieux se rendre compte de toutes les circonstances dans lesquelles - il y a 60 ans - nos compatriotes passaient leur vie à Oissel.

A l'Ascension nos deux délégués partaient de Malines pour prendre dans les environs de St.Niklaas, l'autoroute E3 pour Lille. Le temps faisait bon et à Reckem-frontière le timbrage des formulaires à la douane ne prenait pas trop de temps. A Bapaume nous quittions l'autoroute pour prendre la direction d'Amiens, ce qui nous donnait l'occasion de jeter en passant un coup d'oeil sur les nombreux cimetières à coté de la route, nous rappelant la première guerre mondiale. Craignant de trouver difficilement à Rouen la direction vers Oissel (dans les grandes villes, il manque souvent des indicateurs de route pour les petites localités), une fois passé Poix, nous prenions la route pour Forges-les-Eaux : une occasion pour suivre la Vallée de l'Andelle jusqu'au Pont-de-l'Arche et ensuite de traverser la Seine dans le voisinage immédiate d'Oissel.

Les 400km étaient parcourus; le premier repos - à la Place de la République - donnait aux visiteurs une première impression agréable de la ville : rues et places étaient bien entretenues, ainsi que tous les immeubles à destination sociale ou culturelle formant contraste avec ce que nous avons souvent rencontré au cours du voyage. Oissel = Cité des fleurs : la désignation n'était pas mal choisie.



OISSEL - Place de la République

SEJOUR A OISSEL

Conformément à ce qui avait été convenu on se rendait d'abord à la demeure de M. BERSEGOL, hameau des Roches, 47A à Oissel et président de la Société d'Histoire d'Oissel, où une charmante dame BERSEGOL nous accueillit gentilleement et nous racontait l'un et l'autre d'Oissel et de la Normandie. L'arrivée de M. QUIMBEL, homme compétent du "Chantier Belge", compensait la retenue de M. BERSEGOL et nous donnait l'occasion de voir les résultats des recherches faites au préalable par M. QUIMBEL. Ce dernier serait d'ailleurs notre compagnon pendant tout notre séjour à Oissel. Il proposa, que tout d'abord nous fassions connaissance des endroits les plus intéressants pour nous à Oissel.

En premier lieu nous nous rendîmes au "Château des Roches" où nous prendrions le petit déjeuner le lendemain matin; ensuite nous nous dirigeames au "Château de la Marquise" qui serait notre logement. Il s'agissait de deux châteaux avec splendides jardins et où on avait une vue magnifique sur la Seine. Ensuite nous fûmes visite au cimetière pour apporter un salut aux morts de la guerre et spécialement à ceux de nos 2 compatriotes décédés à Oissel; lieu très digne et entretenus soigneusement et charitablement.

VERSCHEMOET

Renaat J.

Soldaat

Opleidingscentr. Hulptr.

Geboren te Sinte-Kruis

Den 17.6.1894

Stierf voor België

Den 3.9.1916

PICKAERT

Joseph

Soldat

5e Régiment de ligne

Né à Tubize

le 9.3.1894

Mort pour la Belgique

Le 26 août 1916

La promenade nous conduisait ensuite à un vaste terrain où les ateliers pour la réparation du matériel roulant des chemins de fer belges avaient été construits. Les terrains - en culture avant la guerre de 1914-18 - avaient été expropriés pour cause d'utilité publique et pour y ériger - au-dessus de fondations en béton- des constructions en bois. Après la guerre les ateliers avaient été utilisés

par l'industriel Perchot, sénateur, d'abord, pour la réparation pour compte des Chemins de fer français, de matériel roulant abandonné par les Américains, plus tard pour la construction de nouveau matériel. Plus tard encore les ateliers avaient été achetés par la firme "Commentery-Oissel" spécialisée aux constructions métalliques. Le "Chantier Belge" devenait "Ateliers Perchot" et vers 1971 la situation n'étant plus rentable, les ateliers furent démolis.

Le terrain est toujours la propriété de l'état français et est resté intact, bien qu'on a eu l'intention - en 1971 - d'en faire un quartier d'habitation, après démolition des constructions anciennes.

Monsieur QUIMBEL nous conduisait à des endroits qui lui étaient bien familiarisés et où, au milieu de mauvaises herbes, les broussailles végétaient entre les débris des fondations et des pavements en béton de l'atelier de jadis.

Je ne saurais nier d'avoir ressenti une profonde mélancolie en me promenant aux endroits où il y a 60 ans, régnait une activité fébrile des cheminots belges, luttant à leur façon contre l'occupant de leur pays. Les fosses de visite témoignent de leur passé; les socles en béton des machines outils se sont tenus debout et semblent être de faction; par ci, par là on trouve encore des restes du chemin de fer rouillés, attendant qu'un collectionneur ou marchand de bric-à-brac les ramassent. Des blocs d'arrêt encore pourvus de leurs buttoirs, se perdent dans cet endroit désolant, attendant le jour de leur démolition.

Pendant la guerre 14-18 il y avait, le long du terrain un chemin, avec de chaque côté, les baraquements des ouvriers. A présent les baraquements ont disparus; le chemin, qui ne conduit nulle part, y dort encore dans les broussailles.

Celui, qui a du travailler dans ce chantier, qui a habité et vécu dans les baraquements pendant les années de guerre 14-18, ne peut sans doute se rappeler cette période sans éprouver un sentiment de mélancolie, en cherchant son chemin à travers ce désert pour retrouver des endroits, auxquels tant de souvenirs sont liés. Monsieur QUIMBEL - qui a travaillé dans les ateliers après la guerre - ne trouvait pas

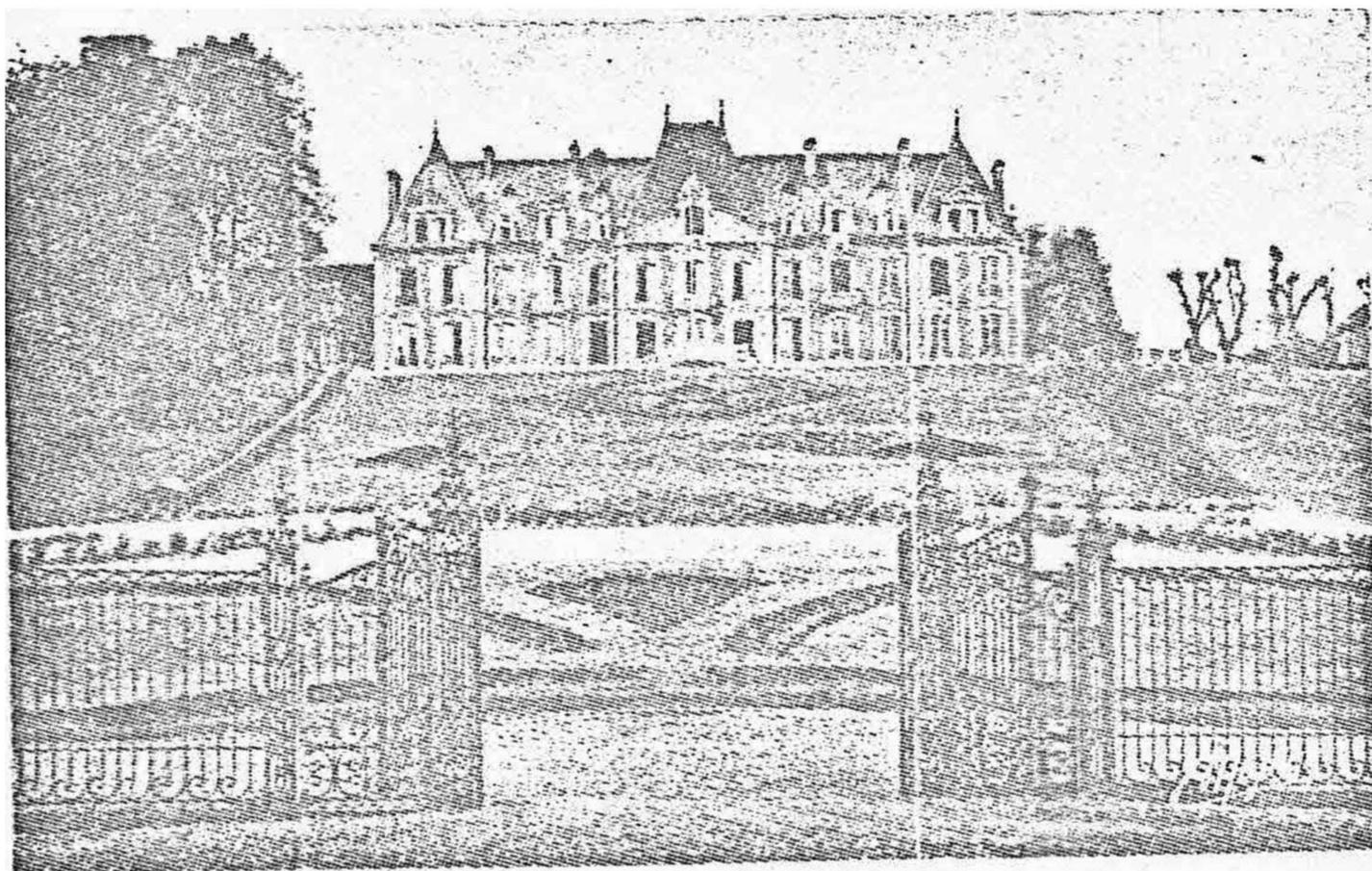
de mots pour donner expression à ses sentiments. La carcasse d'une voiture automobile abandonnée sur place et un monceau d'ordure, qui agrandit de jour en jour, nous ramène brutalement au temps moderne où il y a si peu de place, pour rêver du passé.

Le "Chantier Belge" a joué son rôle. Après, il est devenu superflu et oublié. Peut-être, s'est-il seulement endormi, en attendant d'être employé de nouveau un jour dans la lutte pour la liberté de l'homme...

Notre première journée à Oissel s'achevait chez la famille de M. BERSEGOL. Un dîner délicat et une conversation amicale nous ont fait apprécier la cuisine normandaise mais surtout leur hospitalité joviale, pour laquelle nous sommes très reconnaissant à la famille BERSEGOL.

Vendredi 20.5.1977

Après un repos de nuit très rafraîchissant dans le "Château de la Marquise", nous nous rendions au "Château des Roches", où vers 8h30 M. TISNE nous offrait le petit déjeuner. Il s'agissait d'un château magnifique, un peu en dehors du centre d'Oissel, entouré d'un beau jardin de 20ha de superficie et dans lequel est établi le "Centre Jean L'Herminier". Cet établissement d'enseignement pour l'horticulture - même pour handicapés - était érigé en 1947, une destination sociale ayant ainsi été réservée au château, datant du début du XIXe siècle.



Château des Roches

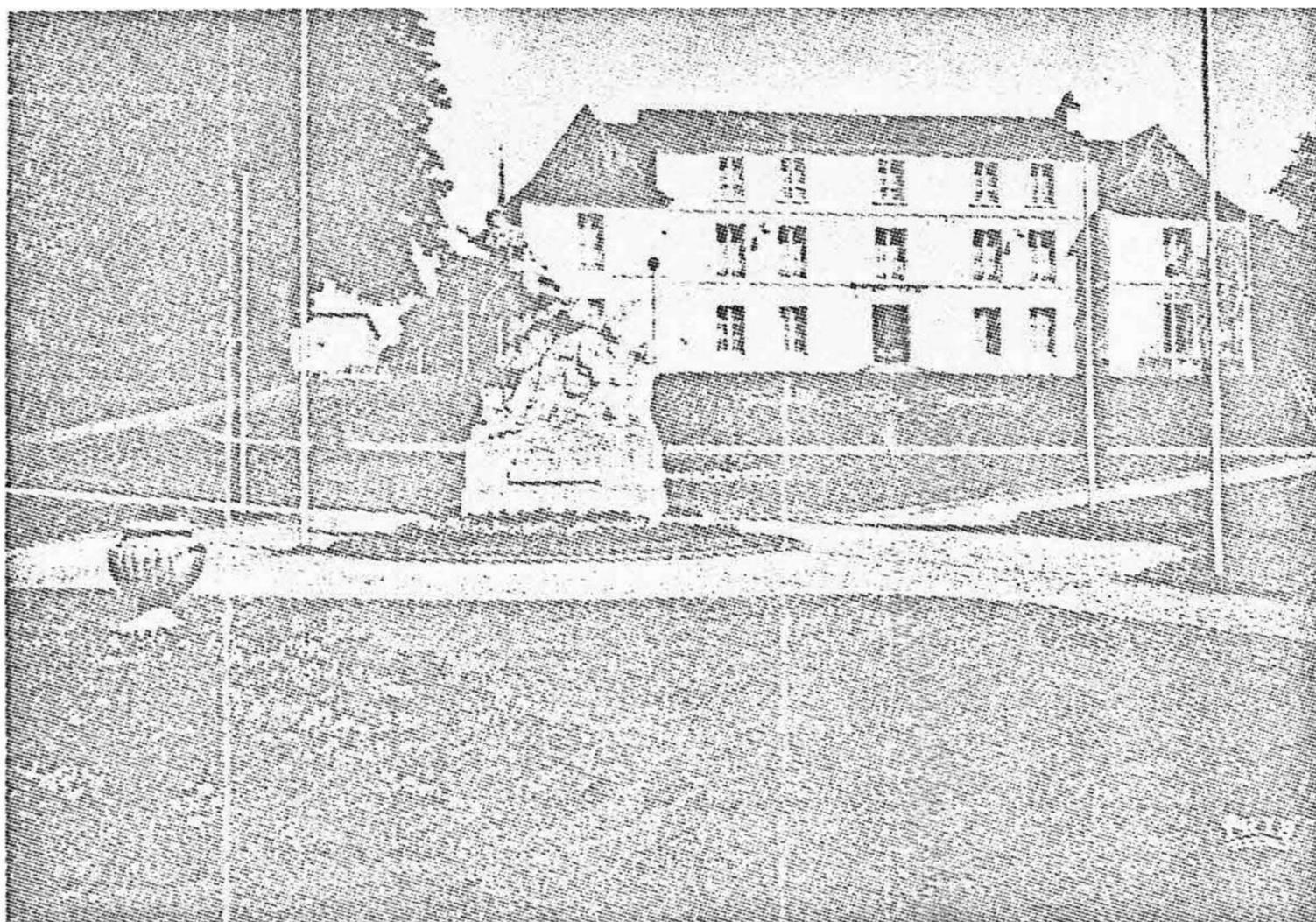
Ce que l'on ne voit pas sur la photo, c'est la belle vue sur la Seine à partir de la salle à manger

Comme convenu, MM. BERSEGOL et QUIMBEL venaient ensemble nous chercher pour visiter l'hôtel de ville et pour nous introduire chez le fonctionnaire de l'état civil.

Afin de pouvoir reconstituer une liste des compatriotes, travaillant à Oissel pendant la première guerre mondiale, nous avons en effet l'intention, d'examiner dans les registres de 1915-1919, tous les événements, tels que naissances, mariages, décès, relatifs aux cheminots belges.

Nous savions déjà que les célibataires habitaient les baraquements le long du "Chantier Belge" et que beaucoup de ménages s'étaient installés à Elbeuf. Un train spécial assurait le transport de nos cheminots entre Elbeuf (St.Aubin) et le "Chantier Belge".

A l'aide des registres d'Oissel nous espérons trouver plus d'informations concernant la population de l'atelier. Notre espoir n'était pas vain; en annexe, nous pouvons à présent affirmer un grand nombre de faits. Même sur les conditions de vie à Oissel pendant la guerre 14-18, nous avons maintenant des notions assez claires.



Oissel : Hôtel de Ville

C'est ici, que sont conservés les registres dans lesquels nous avons trouvé tant de souvenirs à nos compatriotes domiciliés à Oissel

Une fois de plus, nous devons remercier M. QUIMBEL, pour avoir fait examiner au préalable les registres paroissiaux. Les données, recueillies ainsi méritent notre intérêt tout particulier.

Cependant l'heure s'avance irrésistiblement et à midi nous devons nous rendre à l'adresse de la famille BACHELET, 41, rue Victor Malo, pour prendre le dîner. L'accueil y était également très cordial et chaleureux et pour l'occasion on avait aussi invité M. CORVAISIER, qui, jusqu'il y a 2 mois, avait été maire d'Oissel pendant 24 ans, ce qui fut une garantie de toute première valeur pour tous ce qu'il pourrait nous raconter à propos d'Oissel.

Le dîner non seulement était délicieux il était aussi copieux. On nous servait des boissons les plus savoureuses. Pendant le dîner, de temps à autres, nous prenions note des nombreux souvenirs de M. Ch. BACHELET, dans l'intention de les mettre au profit à temps opportun.

Après une courte visite à la maison de M. CORVAISIER, Allée des Maronniers, il était temps de se rendre au "Château de la Marquise" pour installer le matériel d'exposition dans le salon, qui nous était réservé.



Oissel : "Château de la Marquise"

Dans ce château on n'applique non seulement les lois de l'hospitalité; la "Société d'Histoire d'Oissel" l'avait également choisi pour y organiser une exposition, dont l'objet principal fut le chemin de fer. Les jardins autour de ce château ont une superficie de 5ha et peuvent être considérés comme "une petite Versailles".

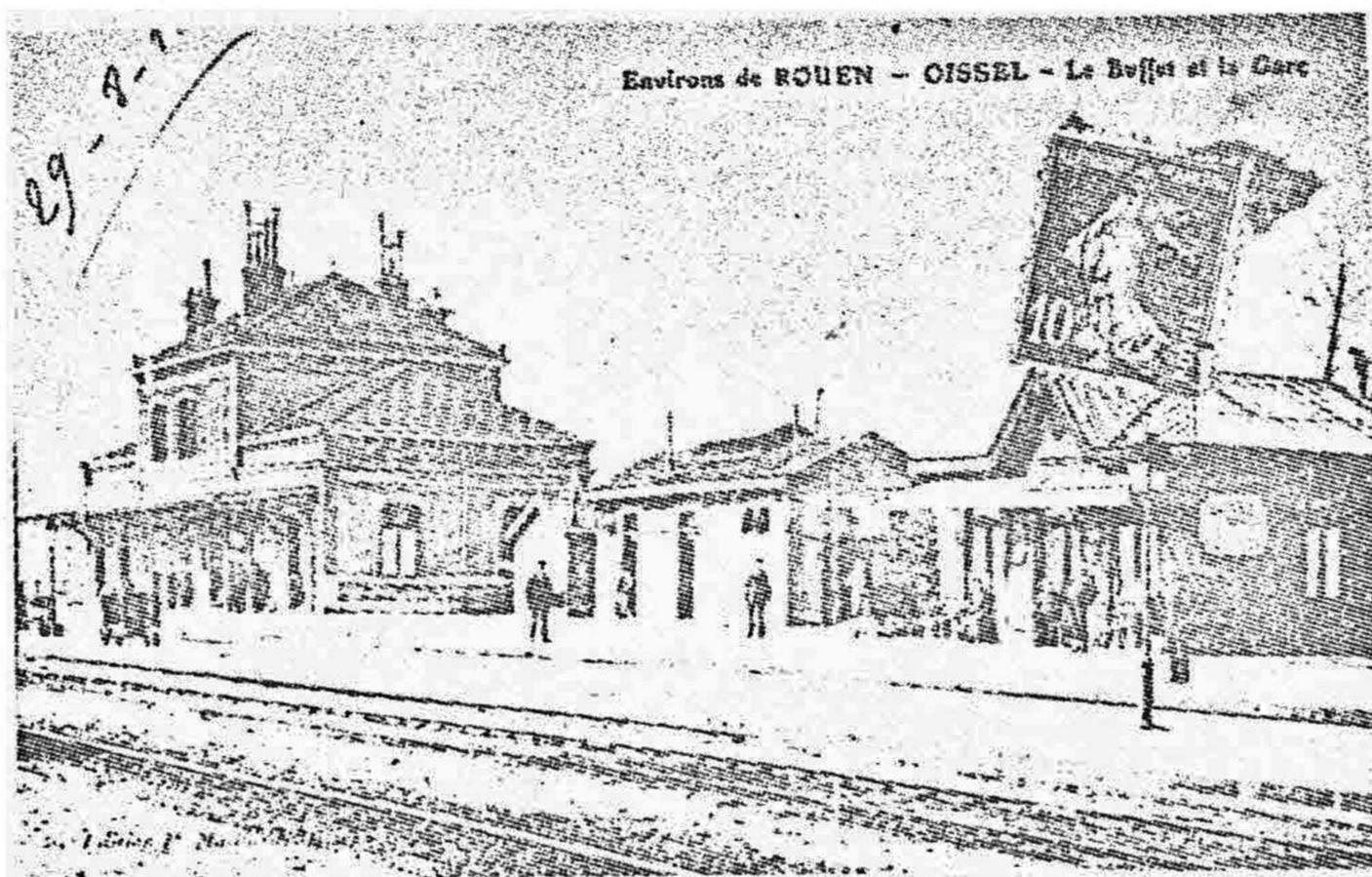
Nous n'oublierons pas facilement notre séjour dans ce château.

Par les nombreuses affiches, que nous avons remarquées aux fenêtres des maisons d'Oissel, nous savions déjà que l'exposition serait organisée sous le thème "chemins de fer" (voir annexe 3). Nous n'étions pas moins étonnés cependant de voir la masse de matériel apportée par des instances différentes. La S.N.C.F. y avait tenu d'être représentée, en plus de la participation de plusieurs de ses ateliers (entre autres celui de Sotteville); "Les Amis du Rail" et bien d'autres groupements de cheminots étaient également présents.

Grâce à la bonne organisation de nos amis français, qui ont fait tout leur possible pour nous donner un coup de main, nous ne rencontrons aucune difficulté pour étaler notre matériel. Mme SAILLOT surtout se distinguait, en nous donnant l'aide nécessaire et en prenant soin de l'effet colorifique de notre petite exposition.

La soirée se passait agréablement chez M. QUIMBEL, avenue Saint Julien 7, qui, vraiment, ne se ménageait pas pour nous faire plaisir. Les souvenirs sur le "Chantier Belge" lui venaient en mémoire et il nous laissait partager ses émotions en nous les communiquant. Trop de souvenirs en effet pour les mentionner tous ici. Entre autres, nous parlait-il de la fanfare et de la société chorale, fondées à Oissel à cette époque par les cheminots belges émigrés.

La journée se terminait par une courte promenade à travers la ville toute tranquille; nos pensées et nos espoirs allaient déjà au lendemain, à l'ouverture de l'exposition.



Dans cette gare existe encore une voie d'évitement avec des rails "à double champignon"

Samedi 21.5.1977

Au réveil au "Château de la Marquise" nous constatons qu'il ferait à nouveau une journée sombre; l'appareil photographique pouvait donc rester dans le coffre. Comme chez nous, il n'y a pas soleil tous les jours en Normandie. Ceci ne gênerait toutefois pas notre programme, chaque heure étant réservée à l'une ou l'autre activité.

Une chose qui nous frappait était la présence de militaires au château. Malgré que la "Société d'Histoire d'Oissel" avait assuré le matériel exposé pour une valeur de 32 millions de francs français (anc.), on avait pris la mesure de faire surveiller les stands - jour et nuit - par des soldats casernés à Oissel.

**Du 21 au 29 mai
au château de la Marquise :
Exposition
sur le chemin de fer**

La Société d'histoire de Oissel avec la municipalité, sous l'égide de la S.N.C.F. et de la « Vie du Rail », présente une exposition sur le « Chemin de fer ». Celle-ci se tiendra au château de la Marquise, dans le parc du jardin public d'Oissel du 21 au 29 mai. Les horaires sont les suivants :

Samedi 21 et 28 de 14 h 30 à 19 heures.

Dimanche 22 et 29 de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 19 heures.

Du lundi 23 au vendredi 27 de 17 heures à 19 heures.

En outre, le mercredi 25 mai, la S.N.C.F. présentera au public une locomotive à vapeur type 231 en gare d'Oissel. A cette occasion des ramassages avec un mini-bus de la municipalité permettra aux enfants des quartiers du Ferais et des Roches de se rendre à la gare, les horaires étant les suivants :

Au Bel-Air, place des Coops, rue des Ecoles, résidence Saint-Julien : départs à : matin 8 h 45, 9 h 15, 9 h 45, 10 h 30. Dernier retour 11 h 30. Après-midi : 13 h 45, 14 heures, 14 h 45, 15 h 30, 16 h 45, 17 heures.

Pour Les Roches : matin : 10 heures et 17 heures, dernier retour vers midi. Après-midi : 13 h 30, 15 h 15, 16 h 30, 17 h 30 dernier retour.

L'exposition bénéficiera du concours exceptionnel d'une association belge de cheministes, association « De Mypaal », des Malines qui a reproduit un convoi militaire, le premier sur la sol européen et apportera entre autres objets, un bout de rail monté dans deux coussinets employés dès 1839.

Il faut souligner l'effort exceptionnel de la S.N.C.F. grâce à l'efficacité de son directeur régional, M. Elond, puisque dix maquettes seront présentées dont une des ateliers de Quatre-Mères, de dimensions imposantes. Des personnes privées apportent aussi leur concours en prêtant des pièces et documents auxquelles elles sont très attachées et qui sont autant de souvenirs.

Par ailleurs, un peu en dehors de ce thème qu'est le « Chemin de fer », des objets photos, collés, dessins et même des pierres taillées du polychrome (trouvées à Oissel) seront exposées. Nos anciens y verront de vieux souvenirs...

Extrait du journal "paris-normandie" du 19.5.1977.
qu'on a remplacé "colonne milliaire" par "convoi militaire", personne n'en aura de mauvaise humeur.

Après le petit déjeuner au "Château des Roches" nous avons rendez-vous avec M. MAUCHE, chef-adjoint de la station et collaborateur régional de "La Vie du Rail", en vue de visiter ensemble les installations de la gare d'Oissel. A vrai dire, rien de spécial, mais pour ce qui nous concerne, le bâtiment de recette, dressé en 1846 (la ligne du chemin de fer Paris-Rouen était inaugurée le 2.5.1843) nous intéressait beaucoup par ses ressemblances à la toute première gare de Malines. Les installations étaient relativement vieilles et beaucoup de nos compatriotes, qui pendant des années ont travaillé à Oissel, pourraient encore en reconnaître facilement de nombreux détails.

Suivant notre programme nous devions être à nouveau à l'hôtel de ville à 10h, pour continuer le fouillage des vieux registres de l'état civil. Nous ne mentionnerons pas ici nos trouvailles, les résultats de nos recherches étant repris à la fin du rapport. A noter, que nous avons pu vérifier complètement les registres précités, mais que nous n'avons pas eu assez de temps pour faire d'autres recherches intéressantes dans les registres de la population. Pour la même raison et malgré nos espérances un déplacement à Elbeuf n'a pas pu avoir lieu.

Nous étions invités au dîner par la famille HERMENT, Allée de la Varende, Imm.900 Appt.1013, Cité Boiëldieu à Oissel. Inutile de souligner, que c'était à nouveau un festin et qu'on nous offrait plus qu'un accueil ordinaire.

Blason du turbotrain "Ville de CAEN"

ASSOCIATION "DE MIJLPAAL" - ATELIER CENTRAL
S.N.C.B. - MALINES (Belgique)

Maquette de colonne milliaire

*Rail (type parallèle) monté sur coussinets
utilisé en Belgique à partir de 1839*

Coussinet type 1835

Historique des rails

Histoire du chemin de fer belge

Tour St Rombaut à MALINES

*Procès verbal de la cérémonie inaugurale
du chemin de fer le 1er Mai 1834*

CENTRE MT - LE HAVRE

Plaque du train présidentiel du 22 Mai 1937

La spontanéité avec laquelle on nous éclairait franchement sur certaines circonstances à Oissel témoignait d'une franchise amicale.

Après le dîner nous devions nous dépêcher pour arriver à temps au "Château de la Marquise" où l'ouverture de l'exposition était prévue à 15h.

L'intérêt animé de la foule dans tous les salons étaient garantie d'un succès complet. Au-dessus de la porte d'entrée de "notre" salon, nos amis français avaient apporté un slogan d'invitation bien apprécié. Notre matériel avait été complété de quelques objets, qui convenait bien, cette année de Rubens. Une maquette d'une locomotive à vapeur type Crampton - construit en 1852 - provoquerait l'intérêt chez les visiteurs, même les plus indifférents.

Lors de la cérémonie d'ouverture c'était M. BERSEGOL, qui souhaitait la bienvenue à tous les présents. Le maire d'Oissel aussi n'épargnait pas ces encouragements. Bien, qu'au même instant un congrès inter-départemental de la P.C. avait lieu à Oissel, le maire avait voulu montrer sa sympathie aux organisateurs de cette manifestation culturelle. Il visitait les divers stands et s'informait près des exposants au sujet de l'essentiel de leur contribution. La présence de "Malines" était fort appréciée. Le même intérêt témoignait M. BLANC, directeur régional de la S.N.C.F. qui accentuait l'influence du chemin de fer sur l'évolution économique.

Après un toast, l'exposition était déclarée ouverte et nous nous dépêchions vers "notre" salon pour donner éventuellement les informations nécessaires aux nombreux visiteurs.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de constater à d'autres manifestations, le public préférait à voir des photos et des objets ne demandant pas trop d'effort pour les comprendre. La dénomination "colonne milliaire" était difficile à saisir pour le public et constamment nous devions expliquer à nouveau le sens de l'expression pour qu'il puisse la comprendre. Que la Belgique était le premier pays du continent, qui avait osé prendre l'initiative de construire un réseau de chemin de fer était également peu connu par les gens. Par contre nos vieilles photos réveillaient quelque souvenir chez les visiteurs

et plusieurs fois nous pouvions entendre raconter l'un ou l'autre événement familial d'antan. Tous ceux, qui étaient apparentés à des familles belges, se sentaient attirer tout spécialement par notre stand, où nous avons le plaisir de les accueillir tout à tour.

Jamais, nous n'oublierons la visite de M. BARTHOLOMEE, qui avait les larmes aux yeux en regardant nos dépliants (histoire et curiosités de Malines). M. BARTHOLOMEE était originaire de Liège, mais habite encore Oissel. En 1914 il formait avec 64 d'autres, l'avant-garde d'une unité de l'armée. A Wavre Saint Catherine (lez Malines) le feu était ouvert sur la compagnie avec une telle violence que par après il n'en restait plus que deux survivants. M. BARTHOLOMEE, un de ces deux, était blessé. Le souvenir à ces circonstances lui rappelait encore des émotions qu'il ne pouvait maîtriser que difficilement.

Malgré, qu'il nous était impossible de participer à l'exposition pendant toute la durée des festivités, nous étions sûre que la manifestation se terminerait par un grand succès. Les anciens visiteurs se souvenaient très bien des événements de jadis et se rappelaient avec plaisir nos cheminots; les jeunes étaient fort susceptibles par la présence de nos documents étalés; nous-mêmes - l'exposition était seulement l'occasion de notre visite - y avons appris beaucoup. "Oissel" n'était plus une notion inconnue pour nous, mais il formait un morceau de notre historique ferroviaire belge, que, sans attendre plus longtemps, nous devons reconstituer à la mémoire si ce n'est que pour garder la foi dans leurs mérites.

SAMEDI 21 MAI 77

Nous organisons un Buffet Campagnard dans une salle du Château de la Marquise dès 19 H 30.

Si vous désirez y prendre part faites nous le savoir avant le 14 MAI.

Nous demandons une somme de 40 F. par adulte et demi-tarif pour les enfants de moins de 10 Ans.

Espérant vous compter parmi nous.

SOCIÉTÉ ANONYME

D'OISSEL

Merci.

Siège social : MARBE

L'invitation ci-dessus n'était pas adressée à nous. Des invités ne payent pas.

La première journée de l'exposition se terminait par un "Buffet Campagnard" pour les collaborateurs et sympathisants de la société organisatrice et pour lequel on nous avait invité aimablement.

Comment il se passait; comment il se terminait ? Brillamment !

Dimanche 22.5.1977

Pour la dernière fois nous prenions le petit déjeuner au "Château des Rochés" où, avant notre départ, M. BACHELET y tenait à venir nous complimenter. Par après nous sommes partis pour Malines ... avec nostalgie. Preuve, qu'on avait du abandonner quelque chose.

A peine nous nous étions éloignés de quelques kilomètres d'Oissel, que notre visite à cette ville si hospitalière nous semblait déjà ci lointain; il nous fallait un peu de silence : silence, qui nous permettait de laisser plâner nos pensées vers nos amis français; tous deux nous avions un désir commun, un même problème: "Comment remercier tous ces amis pour tout ce qu'ils avaient fait pour nous ?". Non seulement, nous y avons rencontré une hospitalité extra-ordinaire, mais on nous avait aidé à retrouver l'historique de nos ancêtres. Non seulement dans leur personne, mais également par leurs performances, comment ils vivaient, ... comment leur contribution à la paix était presque oubliée.

Trop souvent on dépense beaucoup d'argent pour acquérir l'un ou l'autre vieil objet d'usage courant. C'est si flattant dans un intérieur. Ne serait-il pas mieux de nous intéresser un peu davantage aux usagers même; à l'homme ?

RESULTATS

Avec les données mentionnées ci-après, relatives à l'époque "Oissel" nous n'avons pas la prétention d'en savoir tout. Notre intention se limite à dresser un tableau de l'information acquise et de classer nos données. Sans aucun doute nous ne pouvons soulever qu'un coin de voile. Nos renseignements forment un modeste début. Peut-être serons nous obligés de revoir ultérieurement nos points de vue. Cela ne peut nous gêner de donner franchement notre opinion avant que nous serons tout à fait "rond".

* * *

Lorsque la première guerre mondiale éclatait et qu'également la Belgique était impliqué dans l'horreur, la surprise chez nous compatriotes était totale. Une surprise, parce qu'on avait encore eu foi à la neutralité et au droit de libre disposition. Nonobstant, notre armée se défendait avec héroïsme et à plusieurs endroits on pouvait retarder l'avance de l'ennemie, à tel point que dans certaines contrées, les cheminots non mobilisés eurent l'occasion de s'enfuir. Les excès commis sur la population civile, foulée aux pieds par les allemands, provoquaient une grande panique. Les cheminots dans le nord du pays émigraient vers la Hollande libre, ceux du sud se sauvaient vers la France.

En même temps, que les troupes reculaient et que les trains plein de réfugiés partaient, une grande partie du matériel roulant du chemin de fer belge était évacué et se dirigeait vers la France, où on pouvait l'intégrer utilement pour les transports des troupes alliés.

Lorsque l'occupant de notre pays faisait appel aux cheminots, pour reprendre le travail dans les ateliers centraux, personne ne bougeait. Ou le personnel s'était réfugié, ou on refusait de travailler pour l'ennemie. Reprendre le travail avec un si petit nombre de non-grévistes était inutile et les portes des ateliers restaient fermées. Pour la population de Malines, il en suivit une période difficile, car la ville serait punie sévèrement (voir annexe) et plus tard un grand nombre de cheminots seraient déportés vers l'Allemagne. Un monument sur la Place de la Déportation à Malines-Nekkerspoel nous rappelle encore aux tristes conséquences de cette mesure inhumaine.

Chacun dans un atelier de réparation ferroviaire sait que le matériel roulant peut seulement rester en service pour autant que tous les travaux d'entretien et de réparation se font à temps utile et par des mains professionnelles. Cela savaient aussi les responsables des chemins de fer belges avec résidence à Rouen. Le Gouvernement belge était installé à Le Havre.

Dès qu'au front les armées occupaient des positions assez stables, la nécessité d'un atelier central de réparation réservé exclusivement au matériel roulant belge et installé en France s'imposait.

Ce n'était d'ailleurs pas uniquement un problème pour les chemins de fer belges, mais également pour les Alliés - ainsi que pour la défense de la France - qui devait être résolu de façon sérieuse.

Pour construire un atelier central - provisoire par évidence - il faut des terrains. On les trouvait à Oissel, la commune ayant une longueur de 7,5 km. le long de la Seine aux environs de Rouen; l'Etat Français expropriait immédiatement la superficie nécessaire, bien que les terrains étaient encore en culture à cet époque. Nous supposons que cela se passait déjà au début de 1915 et qu'immédiatement la construction des fondations pour les ateliers fut prise en main. Les ateliers eux-mêmes étaient élevés en bois de charpente. Les constructions ont du être assez solides, vu qu'elles sont restées en service - avec d'autres destinations - jusqu'en 1971.

Nous ignorons qui était chargé de l'exécution de ces travaux. Probablement des belges - autres que ceux de l'armée - car dans l'acte de mariage de Maurice HAUTEKIET et de Mathilde LEMAIRE, le 12.5.1917 à Oissel, on écrivait : "Instituteur de l'Ecole Belge, résidant à Oissel, hameau des Bruyères, depuis deux ans..."

En 1915 il y avait donc déjà une école belge à Oissel dans la bruyère ou aux environs de la zone où on érigeait les ateliers.

Par ailleurs nous avons dû constater qu'en 1915 il n'y avait que deux naissances d'enfants belges à Oissel : François DE CONINCK le 21.4.1915 et Georges VAN DE WINKEL le 15.8.1915.

14

Mariage de
Maurice Louis Joseph

Hautekiet

et de

Mathilde Thuraillon

Lerraire

12 Mai

10379

Le mariage a été célébré le 12 mai 1916 à Oissel, au domicile de Monsieur Maurice Louis Joseph Hautekiet, officier de l'Etat, et de Madame Mathilde Thuraillon Lerraire, tous deux domiciliés à Oissel. Les témoins ont été Monsieur Louis Joseph Hautekiet, instituteur de l'école publique, et Madame Mathilde Thuraillon Lerraire, tous deux domiciliés à Oissel. Le mariage a été célébré à Oissel, le 12 mai 1916, à dix heures, par Monsieur Louis Joseph Hautekiet, officier de l'Etat, et Madame Mathilde Thuraillon Lerraire, tous deux domiciliés à Oissel. Les témoins ont été Monsieur Louis Joseph Hautekiet, instituteur de l'école publique, et Madame Mathilde Thuraillon Lerraire, tous deux domiciliés à Oissel.

Extrait du registre "Mariages"

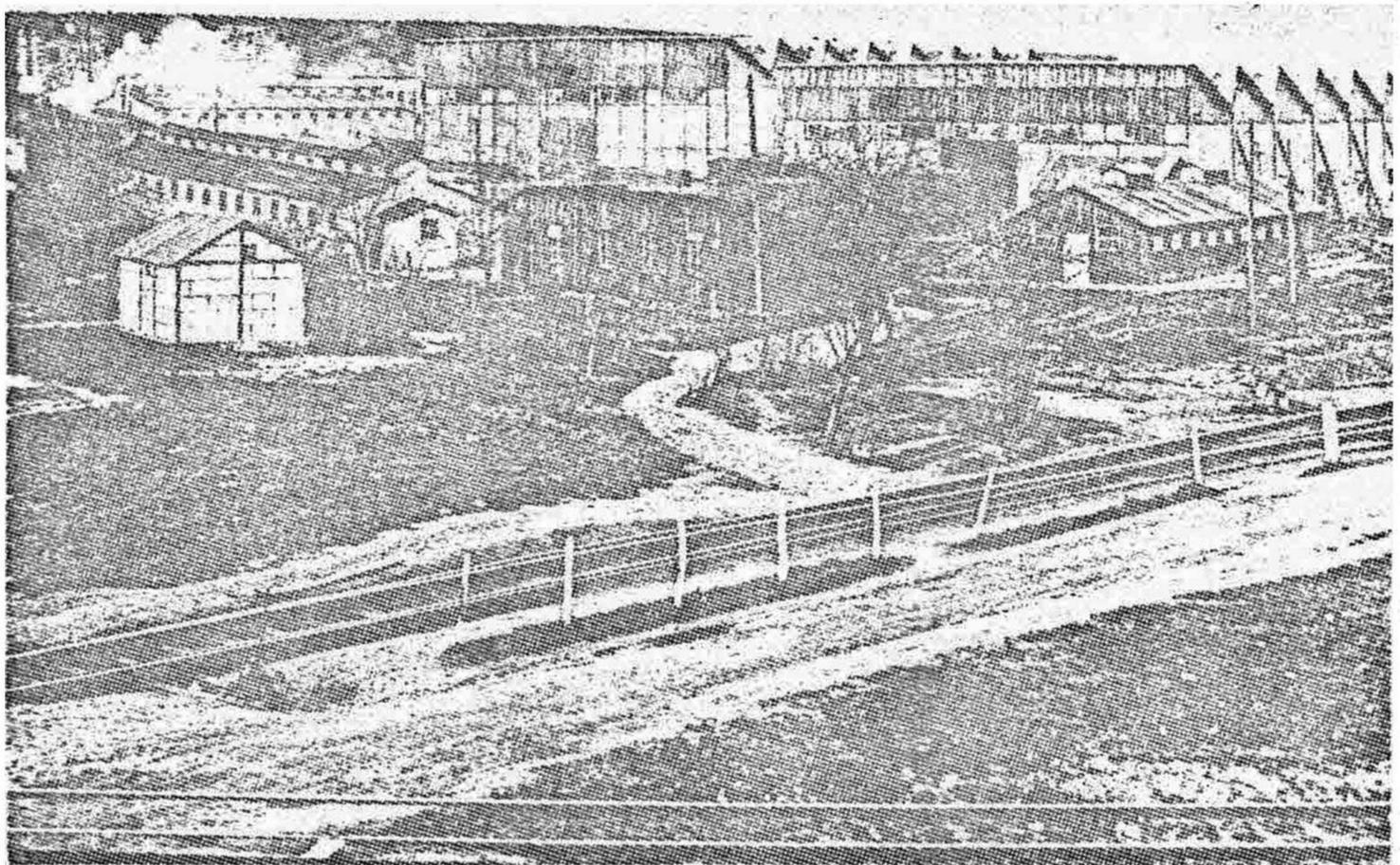
Quoi qu'il en soit, à partir du moitié de 1916 les registres de l'état civil mentionnent des événements nombreux, ce qui laisse supposer qu'à ce moment les ateliers étaient déjà en pleine activité.

Les premiers cheminots en service étaient probablement des belges francophones qui, par les circonstances, s'étaient domiciliés en France. Ceux qui avaient leur résidence provisoire en Hollande étaient convoqués vers la moitié de 1916. Il n'était pas toujours facile de se rendre à Oissel. En général le cheminot convoqué pouvait seulement parvenir à Oissel par l'Angleterre et son ménage lui suivait quelque temps après. Entretemps on avait construit pour les célibataires une

vingtaine de baraques avec 30 lits dans chacune. De plus il y avait une cantine et le sanitaire nécessaire, ce qui donnait à la colonie belge une certaine autonomie par rapport à la population indigène. Même les repas, le matin, à midi et le soir, étaient servis à un prix favorable dans les baraquements installés spécialement pour ce but.

Ceux, qui avaient fait passer leur ménage, rencontraient au début plus de difficultés à cause d'un manque de logement à Oissel. Plusieurs étaient obligés de prendre Elbeuf, St.Aubin, Caudebec ou St.Etienne comme résidence.

5. OISSEL — Les Ateliers M. B.



Vue sur une partie des ateliers et baraquements

Entretiens, les ateliers à Oissel se développaient. Il y avait un atelier de réparation pour les locomotives, un autre pour les voitures et un troisième pour les wagons. Il y avait même une forge, une fonderie, une scierie, un atelier pour des fabrications mécaniques et une centrale électrique. Le terrain avait une superficie d'environ 80 ha (2.000m. de longueur sur une largeur moyenne de 400m.) et offrait également place à un grand magasin, aux bureaux, aux baraquements pour logement et prévoyances sociales et à un réseau de voies très développé.

Ce qui nous intriguait également à Oissel, c'est, qu'il existait parmi les cheminots belges deux groupes bien distincts. Il semble bien, qu'il y avait un groupe de cheminots civils et un autre pour "l'armée de campagne". Cette "armée de campagne" aurait été composée de volontaires avec obligations militaires. Dans ce deuxième groupe on recrutait le personnel du poste d'entretien du chemin de fer à Avecapelle, près du front dans la partie occidentale de la Belgique non-occupée. Vu que les membres de "l'armée de campagne" recevaient parfois le nom d'être affilié à "l'armée de l'argent", nous supposons que cette unité profitait de certaines bénéfices pécuniaires. Il ne nous a pas encore été possible de découvrir les circonstances exactes, de ce surnom : nous en restons tout curieux. Ce personnel aussi vivait - éventuellement avec leur famille - soit à Oissel, soit dans une des localités précitées.



Encore "Oissel"

Que l'organisation pour la mise au travail avait retenue toute l'attention, démontre le fait que le matin il y avait un train spécial pour aller prendre le personnel à Elbeuf-St.Aubin et de l'amener dans l'enceinte des ateliers. Le même train était réservé pour leur retour le soir. A cause des circonstances de guerre nos gens n'avaient pas beaucoup de repos; toutes les deux semaines seulement ils avaient un

repos dominical. Bien que nos renseignements concernant les personnes et leurs fonctions sont encore assez limités, nous avons pu indiquer dans notre chapitre "Qui a travaillé à Oissel?", qu'il y avait au moins 10 fonctionnaires techniques, de sorte qu'on pouvait parler d'un vrai corps.

A l'heure actuelle nous n'avons pas encore la certitude, quant à la diversité du matériel à réparer. Parmi les locomotives il y en avait du type 36. On nous racontait, que ces locomotives étaient démontées en 1917 et embarquées à Le Havre pour la Russie. Leur destination était Jekatherinaslov, mais les locomotives démontées n'y parvenaient jamais à cause de la révolution en Russie, qui éclatait à ce moment. A Oissel le démantèlement des locomotives s'arrêtait et les pièces de détail déjà expédiées à la Russie (accompagnées par des cheminots belges) revenaient par la Suède et la Norvège à Oissel pour les rassembler.

On peut se demander comment la population d'Oissel réagissait sur l'invasion belge. De nombreux ménages belges y habitaient (à partir de 1916), et les célibataires demeurant dans le baraquement, guerre ou pas de guerre, auront certainement eu des sorties joyeuses dans la cité. Quand on sait que Oissel à cette époque, avait une population de 4.000 habitants au maximum, desquels il y en avait beaucoup mobilisés, il était tout à fait normal que la présence belge avait mis son cachet sur la vie quotidienne.

Chez nous, il y a une devise qui dit : "Où il y a 3 belges ensemble, on crée une société". Oissel ne faisait pas d'exception à cette règle. Nos compatriotes y fondaient non seulement une fanfare, mais aussi une société chorale et même un cercle de théâtre. Ils démontrèrent leurs adresses dans la salle des fêtes, implantée dans les dépendances du chemin de fer et également dans le centre de la commune (on n'écrivait pas encore "Ville de Oissel" comme aujourd'hui). Pour les habitants d'Oissel - où il n'existait pas une fanfare locale - ces manifestations étaient autant d'événements. Ces passe-temps étaient d'ailleurs une nécessité pour nos cheminots, afin de guider en bons chemins leur récréation. Lorsque l'ingénieur VAN AERDE - plus tard ingénieur en chef à l'arsenal de Malines - faisait de la musique sur

l'un ou l'autre instrument, il savait très bien comme père de famille soucieux pourquoi il accordait un délassément aux employés. Le proverbe dit : "La musique adoucit les moeurs".

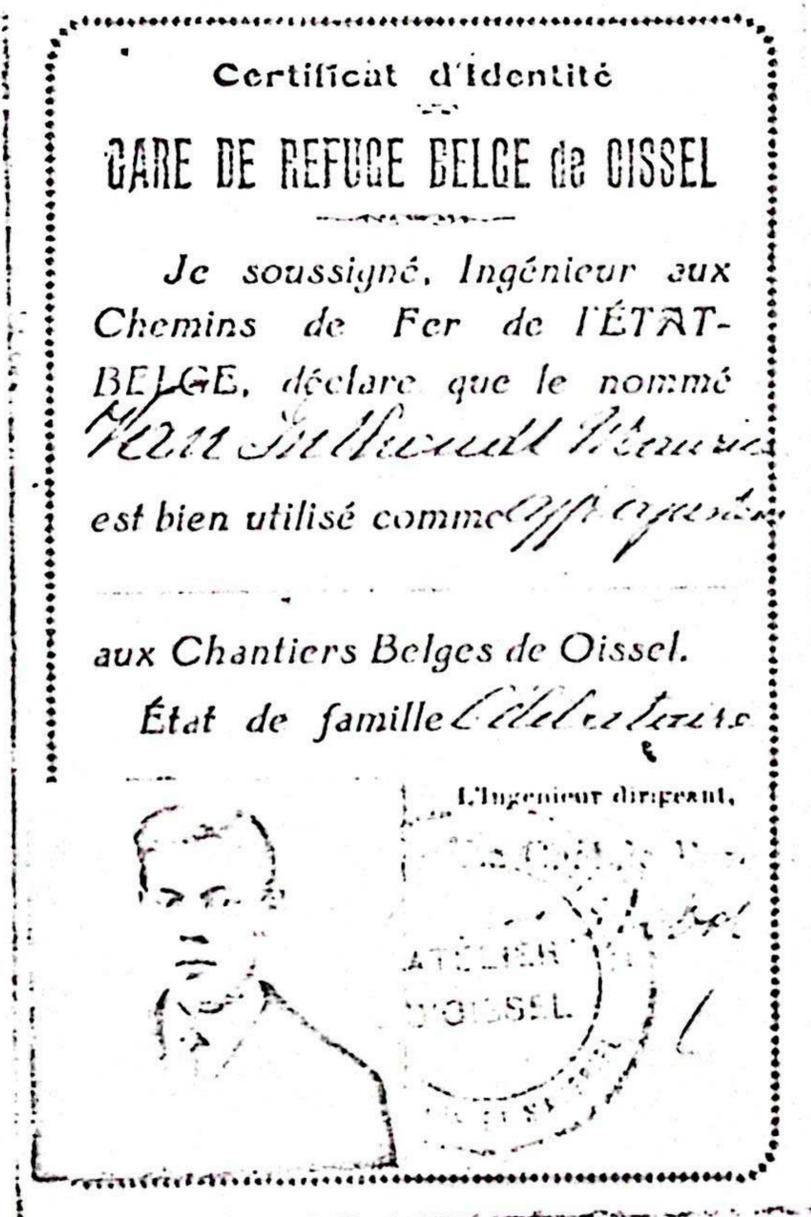
Parfois cependant les gens des baraquements désiraient une fois autre chose. Le jour de repos il y en avait, qui allaient à pied jusqu'à St. Etienne pour y prendre ensuite le tramway pour Rouen. D'autres n'aimaient pas autant la grande ville et cherchaient leur distraction dans un dancing à Elbeuf, car à Oissel un tel établissement n'existait pas.

Un dernier groupe restait dans le voisinage de la commune et passait son temps libre dans les cafés de l'environnement. Chez nos cheminots les flamands formaient vraisemblablement la majorité, ce qui explique peut-être qu'on y rencontrait entre les ateliers et la gare un estaminet, exploité par des belges, et muni de l'enseigne flamand "In den Welkom" (Au Bienvenue). D'autres compatriotes, originaires d'Anvers, tenaient un établissement identique près des ateliers mais le long de la route vers St. Etienne. Le nom de cette auberge : "In den Zoeten Inval" (Maison du bon Dieu). Figurez-vous, au sud de Rouen à la commune d'Oissel, on rencontrait au moins deux cafés avec une enseigne flamande authentique. C'était une véritable preuve que nos compatriotes ne s'y sentaient pas rafistolé, mais qu'ils formaient par contre une partie importante de la population d'Oissel et qu'ils pouvaient boire de la même façon que le français une canette ou une chopinette. Au cas inverse, auraient-ils été des vrais compatriotes, des vrais belges?

Pendant que les travaux continuaient dans les ateliers et que l'entreprise était à considérer comme l'atelier central des chemins de fer belges sur territoire non occupé, on pensait à l'avenir. Régulièrement, il y avait des militaires belges qui venaient faire leur épreuve professionnelle, afin de pouvoir être recruté après la guerre. A partir de 1918 on recrutait même des apprentis pour les différents métiers. Le plus souvent ils étaient fils des employés d'Oissel et résidaient avec leurs parents dans les alentours.

Nous ignorons où exactement ils ont fait leur apprentissage. Un apprenti était alors considéré plutôt assistant qui, après quelque temps, s'assimilait la profession. Se souvenant du proverbe : "En s'occupant on apprend", il fallait d'abord avoir une bonne dose d'expérience, avant d'être embauché comme professionnel.

Les enfants s'agrandissaient, et pendant que la guerre se prolongeait ils atteignaient un âge plus avancé. Comme d'autres célibataires ils désiraient autre chose que l'amusement dirigé, dans la salle des fêtes du "Chantier Belge" ou encore les plaisirs dans les cafés précités. Probablement, ils se sentaient déjà incorporés parmi la population indigène et la timidité respective était surmontée, si bien, que les résultats de la fréquentation ont laissé des traces évidentes dans les registres "Mariages" et "Naissances" de l'état civil. Jusqu'à maintenant nous n'avons pu vérifier seulement les registres à Oissel, mais déjà ceux-ci nous permettent de conclure que la vie continuait tout normalement. A Elbeuf et à d'autres endroits la vie sera certainement passé de la même façon.



Photocopie d'un certificat d'identité conservé soigneusement de l'époque Oissel

De tout cela, il ne faut pas se faire de mauvais sang. Les belges à Oissel ont été acceptés comme des amis, ils ont été incorporés dans la vie commune. Ils ne formaient pas un groupe isolé, n'étaient pas

des intrigants ni des conquérants. Autrement, comment l'expliquer, qu'après les événements de guerre, il y avait tant de jeunes ménages qui sont restés à Oissel et que le mari abandonnait son emploi sûr pour chercher un nouveau gagne-pain au bords de la Seine? En se promenant maintenant - 60 ans plus tard - à travers le centre de la "Cité des Fleurs" on est encore touché par tous les noms spécifiquement flamands des étalages tels que VAN HOUTTE, VAN DEN DRIESSCHE, VAN DEN BOSCH, e.a. Sans nul doute, cette évolution a dû être plus accentuée encore chez nos cheminots francophones, eux qui n'avaient pas à résoudre des problèmes de langage et qui probablement se sentaient plus vite encore à leur aise. Peut-être c'est à ce temps lointain qu'on trouverait l'origine de ces nombreux cafés qui aujourd'hui encore se font remarquer par leur publicité telle que "Stella Artois", "Cristal Alken" et tant d'autres.

A Oissel, lors de l'armistice, le 11.11.1918, on ne devait pas s'attendre à une exode brutale. Vraisemblablement nos gens, comme leurs compatriotes exodés avaient un désir profond de regagner leur pays, mais leur travail et leur gagne-pain étaient en jeu. Il fallait attendre la décision que l'autorité administrative prendrait au sujet du maintien de ces ateliers. Conscient des aspirations justifiées des cheminots de rejoindre leur famille et de regagner leur domicile de jadis, il fut décidé à l'évacuation au début de 1919. Le matériel roulant restait encore assez longtemps en France, mais les ateliers - après que les magasins avaient été vidés - furent fermés en juin 1919.

Un article, publié le 14.1.1920 dans "Gazet van Mechelen", précise peut-être en quelque sorte l'importance du matériel roulant belge resté en France. Bien que l'auteur de cet article semble avoir été insuffisamment au courant des modalités du rapatriement du matériel en question nous en retenons que dans cet article l'auteur se plaint de la pénurie en matériel roulant ferroviaire sur le réseau belge, alors qu'à cette date du 14.1.1920 500 locomotives belges et 6.000 wagons belges continuèrent à rouler sur le réseau du chemin de fer français.

A cette période, les ateliers ont été repris par l'industriel français PERCHOT, d'abord pour la réparation pour le compte des chemins de fer français du matériel Américain et plus tard pour la construction de wagons. C'était également PERCHOT qui s'était chargé du

rapatriement du matériel roulant belge et des machines outils à Schaerbeek. Suivant nos renseignements, deux années entières s'écoulèrent, avant qu'un certain FAUVIAU, employé chez PERCHOT, avait réussi à rapatrier tout le matériel.

Et ensuite? Après quelques années le "Chantier Belge" avait été rebaptisé en "Ateliers PERCHOT", les baraquements avaient disparu et Oissel était devenu à nouveau purement français.

De ce que nous avons pu apprendre des Oisseliens d'âge avancé, ceux-ci n'avaient point oublié nos compatriotes d'antan. Régulièrement les souvenirs à cette époque se renouvellent, dans les racontars journalier et chaque fois des sentiments les plus amicaux les animent.

Il se peut, que les belges aient donné le premier coup à l'industrialisation d'Oissel? A l'heure actuelle, il y a environ 13.000 habitants; quelques industries chimiques y ont leurs installations. La construction des logements se poursuit sans retard et peut-être, le moment n'est plus si éloigné que Oissel deviendra la zone industrielle de Rouen. Si les terrains du "Chantier Belge" d'antan ne seront pas bientôt utilisés à la construction de logements, il n'est pas impensable, que le destin d'Oissel, comme ville de résidence, sera révolu.

Et cela, nous le regretterons profondément, car Oissel nous a pris au coeur, en nous laissant un sentiment sincère d'amitié profonde pour sa population si hospitalière.

Qui a travaillé à Oissel?Suivant des renseignements reçus antérieurement :

Adriaens Joseph, apprenti, Malines	Meulebroeck, Termonde
Baets Eduard, Anvers-Kiel	Michiels Ch., peintre
Ballinckx, père, Termonde	Minard, ingénieur
Ballinckx, fils, Termonde	Popleu Aug., apprenti
Brems Eduard, tourneur	Stels, ingénieur
Canon, chef d'équipe-montage	Van Aerde, ingénieur
Claerbout Aug., Kapelle o/d Bos	Van Bredam, Anvers
Coppejans, annotateur	Van Damme, chef de section
De Cremer Camille, tourneur, Gand	Van de Putte, ingénieur (?)
De Lang	Van der Elst, apprenti
Duvillers, brigadier	Van der Meulen, préparateur
Franckx Joseph, cantinier	Van Inthoudt M., apprenti, Malines
Geeraerts Victor, chef de section	Wuyts Joseph François, chaudronnier

Suivant les registres de l'état civil d'Oissel nous pouvons y ajouter :

Ardies Jean Ph., ajusteur, Malines	De Facq Eugène Aug. S.
Ardies Ph., contremaître, Malines	Defooz Edmond, brigadier, Neerheylysse
Ballaert Jean, forgeron adj., Bruges	De Jonghe Joseph, chef-monteur, Gand
Baudry Aug., ajusteur, Anvers	De Jonghe Jules, ajusteur, Ledeborg
Bergenhuisen Mathieu H.U., Liège	De Laet Achilles Joseph, Hofstade
Beunen Gomaine, Edegem	Delrue Edmond, forgeron, Jemappes
Biebuyck René J.Gh., ajusteur	Demarteau Zéphirin, visiteur, Walcourt
Bonnaert Edm., tourneur, Gentbrugge	Dujardin Léon Louis
Bouckaert M., chef de sect., Malines	Duteurtre Valentin Joseph
Boussard Alphonse, conducteur	Dutry Edmond L., ajusteur, Tournai
Bridoux Raoul, chef de section	Geenard Jean Baptiste, Anvers
Camby J., chauffeur, Thy-le-Château	Gérin Jules, ajusteur, Flénu
Carlier Eugène, Grandmetz	Godeck Alphonse
Catteau Joseph Alphonse, Warneton	Gogne Leonard, Ledeborg
Ceuppens Alphonse, Hofstade	Gorteman Jean B., dessinateur, Malines
Chevallier Stanislas Victor	Groult René E.L.
Connec Jean Marie	Groussard Narcisse
Cools Pierre Aug., Lierre	Jonghe Joseph, Gand
Crutier Jean	Lampaert H., chauffeur, Welckenraedt
Damster Albert Henri, Anvers	Leroux Maurice Gh.
De Borger François, Kapelle o/d Bos	Loquerrière Georges Eugène
De Coninck François	Maes Aloïs, chef de section

Maes Henri, chef de section	Stallaert Jean, chef-piocheur
Peeters Louis, messenger, Contich	Ster Adolph Octave
Peremans Antoine, Hombeeck	Steyaert Eduard, comptable, Anvers
Plantion Norbert Eloi	Steyaert Leonard, chef-garde, Anvers
Remy Victor, comptable	Tuymans Felix Joseph, Lierre
Robens René, électricien, Borgerhout	Tuyvaerts Henri
Rottiers François Charles, Anvers	Unique François, mécanicien, Walcourt
Rijckaert Gustave, piocheur, Eecloo	Van Bree Constand J., Deurne Nd.
Sabbe Julien, Zedelgem	Van Damme René Th., chauffeur, Ieper
Schellinck Camille Joseph, Alost	Van den Eynde Alph., ajusteur, Malines
Schittekatte J., chef-visit. St. Sauveur	Van der Borgh Victor
Schuermans Henri Joseph, Angleur	Van der Weyden Henri, ajusteur
Serneels François Louis, Bouchout	Van Gorp Joseph, ajusteur
Silverans Frederic, Erest	Van Hecke Oscar, ajusteur, Bruges
Simons Léon, forgeron (agent-police)	Verbeeck Pierre, chef d'atelier, Gand
Slachmuylders Joseph, menuisier	Verschaeren Alph., ajusteur, Malines
Slaets Alphonse D., chargeur	Verspeiten Daniel, ajusteur
Smet Jean Baptiste, Belsele-Waes	Winters Léon, contremaître, Anvers
Sorin Jean Marie B.	Wauters Jean François, Lebbeke

Suivant les registres paroissiaux d'Oissel :

Bailleux Edmond	Colinet Fernand, Ensival	Lippens Arthur
Bartholomé L., Liège	Deblauwe G., Zedelgem	Lovinfosse Ph., Herstal
Baudry Théophile	De Cooman Alphonse	Loxhay Mathieu, Liège
Bertrand Henri, Huy	Detourbe Louis	Muylle Victor
Blondin Edmond, Gand	Didion A., Achène (Namur)	Neys Denisius, Anvers
Camby Georges	Lecomte Hector	Wene Auguste

Naissances à Oissel. Les parents nous sont encore inconnus:

Date de naissance	Date de baptême	Noms	Résidence des parents avant la guerre
21.04.1915	30.04.1916	De Coninck François	
15.08.1915	25.08.1915	Van de Winkel Georges	
12.05.1916	16.05.1916	De Sobrie Marie	
16.12.1916	08.01.1917	Mignolet Jeanne	Liège
25.01.1917	21.02.1917	Timmerman Alberic	Anvers
28.12.1916	04.01.1917	Nauwelaerts Léonie	
31.03.1917	09.04.1917	Laureyssens Marie	Lokeren
26.08.1917	07.10.1917	Balbaert Alphonse	Flandre Occident.
19.01.1918	17.03.1918	Hannart Jean	Brabant
29.04.1918	06.08.1918	Linglin Christiane	
	12.08.1918	Vermeulen Marie	Hofstade
16.08.1919	24.08.1919	Demuysere Emile	Flandre Occident.

Autres belges à Oissel :

En 1916: un prêtre belge y était chargé avec les soins paroissiaux :
Gysels

En 1917: id. id. id. id. id.: de Clevet

Hautekiet Maurice Louis, né à Vladslo, était instituteur dans une école belge avec résidence à Oissel (Bruyère). Le 12.5.1917 il habitait déjà deux ans à Oissel.

* * *

Pour ceux qui s'intéressent à plus de détails concernant les renseignements de l'état civil à Oissel, ci-après des informations supplémentaires

Naissances :

- 02.07.1916 : Henri Joseph Albert Serneels, fils de François Louis Serneels, 25 ans, employé aux chemins de fer belges, et de Marie Jeanne Van Leest 21 ans.
Témoins: Boussard Alphonse, 34 ans, conducteur au C.F.B.
Tuyvaerts Henri, 51 ans, employé au C.F.B.
- 21.04.1916 : François Hubert De Coninck, fils de François De Coninck, 41 ans, employé au C.F.B. et de Maria Evelina Osewils, 31 ans.
- 26.07.1916 : Marie Emilie Chislaine Leroux, fille de Maurice Chislain Leroux, 29 ans, manoeuvre au C.F.B. et de Rachel Renelle Germaine Granier, 28 ans.
- 04.09.1916 : Yvonne Mélanie Slachmuylders, fille de Joseph Louis Slachmuylders, 33 ans, menuisier au C.F.B. et de Thérésia Marie Daens, 29 ans.
Avec résidence à Oissel, rue de la Treille, 27.
Témoins: Jean Stallaert, 39 ans, chef-piocheur au C.F.B.
Victor Van der Borgh, 39 ans, employé au C.F.B.
- 18.09.1916 : Marie Hermine Elisabeth De Facq, fille d'Eugène Auguste Sylvie De Facq, 43 ans, employé au C.F.B. et de Catharina Van Daele, 44 ans.
- 04.10.1916 : Rosa Marie Silverans, fille de Frédéric Silverans, 31 ans, employé au C.F.B. et de Maria Croes, 22 ans, d'Erest (Brabant)
Témoin: Godeck Alphonse, 37 ans, employé au C.F.B.
- 06.10.1916 : Frans Marcel Rijckaert, fils de Gustave Auguste Rijckaert, 33 ans, piocheur au C.F.B. et de Germaine Zulma De Crop, 25 ans, d'Eeklo.
Témoin: Joseph Jonghe, 33 ans, ajusteur au C.F.B., de Gand
- 08.10.1916 : Josephine Blondine Gorteman, fille de Jan Baptist Gorteman, 31 ans, dessinateur au C.F.B. et de Marie Rosalie De Jonghe, 32 ans, de Malines, maintenant Quai d'Elbeuf à Oissel.
Témoins: Victor Geeraert, 29 ans, chef de section au C.F.B.
Remy Victor, 29 ans, comptable au C.F.B.
- 12.10.1916 : Alfred Albert Romain Van Bree, fils de Constant Joseph Van Bree, 35 ans, employé au C.F.B. et de Marie Elisabeth Van Helleputte, 35 ans, de Deurne-Nord.
Témoin: Alfred Rache, 48 ans, employé au C.F.B., de Berche

- 06.01.1917 : Mireille Gabriëlle Julienne Laquerrière, fille de Georges Eugène Laquerrière, 34 ans, employé au C.F.B. et de Blanche Albertine Lebourg, 31 ans.
- 31.01.1917 : Georgette Marie et Renée Ghislaine Camby, filles de Joseph Emile Camby, 31 ans, chauffeur au C.F.B. et de Marie Lambert, 36 ans, de Thy-le-Château.
- 11.02.1917 : Germaine Jeanne Sorin, fille de Jean Marie Benjamin Sorin, 29 ans, employé au C.F.B. et de Berthe Germaine Tasserie, 29 ans.
- 16.03.1917 : Jean Marcel Crutier, fils de Jean Crutier, 30 ans, employé au C.F.B. et de Suzanne Mathilde Héricher, 22 ans.
- 28.03.1917 : Louise Angèle Duteurtre, fille de Valentin Joseph Duteurtre, 32 ans, employé au C.F.B. et de Jeanne Victoire Augustine Dubas, 32 ans.
- 19.04.1917 : Maurice André Julien Groult, fils de René Ernest Louis Groult, 32 ans, employé au C.F.B. et de Josephine Ambrosine Pannier, 29 ans.
- 03.05.1917 : Jeanne Augustine Connec, fille de Jean Marie Connec, 30 ans, employé au C.F.B. et de Augustine Amanda Lucienne Guerrier, 25 ans.
- 05.05.1917 : Antoinette Augustine Plantion, fille de Norbert Eloi Plantion, 22 ans, ouvrier au C.F.B. et de Juliette Charlotte Justine Mandon, 19 ans.
- 06.05.1917 : Albertine Hubertine Bergenhuizen, fille de Mathieu Hubert Urbain Bergenhuizen, 29 ans, employé au C.F.B., maintenant absent, et d' Anne Marie Franssen, 26 ans, de Liège.
- 08.05.1917 : Elisabeth Lucienne Ghislaine Robens, fille de René Louis Paul Ghislaine Robens, électricien au C.F.B. et de Marie Lidie Louise Dehéraud, 32 ans, de Borgerhout.
- 23.05.1917 : Simone Emilienne Groussard, fille de Narcisse Chéodule Groussard, 47 ans, employé au C.F.B. et d'Armandine Alphonsine roussel, 36 ans.
- 22.06.1917 : Aline Emma Hautekiet, fille de Maurice Louis Joseph Hautekiet, 32 ans, instituteur, et de Mathilde Pharailde Lemaire, 24 ans.
- 29.06.1917 : Reconnaissance de Marcel Eugène Jean Catteau, né le 10.6.1917 à Oissel, comme fils et enfant par Catteau Joseph Alphonse, né le 11.8.1891 à Warneton, employé au C.F.B. et par Jeanne Eugénie Bonnet, née à Oissel, le 6.5.1895.
- 12.07.1917 : Albert Louis Dujardin, fils de Leon Louis Dujardin, 29 ans employé au C.F.B. et de Marie Azélie Pestrinaux, 28 ans.
- 05.09.1917 : Stanislas Auguste Chevallier, fils de Stanislas Victorin Chevallier, 29 ans, employé au C.F.B. et de Berthe Yvonne Brusseau, 28 ans.
- 04.09.1917 : Adolphe Pascal Ster, fils d'Adolphe Octave Ster, 33 ans, employé au C.F.B. et de Pascalie Laurentine Caron, 33 ans.

- 26.09.1917 : Alphonse Richard Gustave Ballaert, fils de Jean Louis Ballaert, 29 ans, aide-forgeron au C.F.B. et de Bertha Marguerite Commin, 26 ans, de Bruges
- 12.10.1917 : Leon Joseph Paul Winters, fils de Léon Joseph Marie Winters 40 ans, contremaître au C.F.B. et de Jeanne Stéphanie Franck, 34 ans, d'Anvers.
- 29.10.1917 : Louise Marcelline Schellinck, fille de Camille Joseph Schellinck, 31 ans, employé au C.F.B. et de Delphine Buyle, 28 ans, d'Alost.
- 14.01.1918 : Edgard Roger Demarteau, fils de Zéphirin Demarteau, 34 ans, visiteur du matériel au C.F.B. et de Rosa Constant, 31 ans, de Walcourt.
- 29.01.1918 : Maria Louise Josephine De Laet, fille d'Achille Joseph De Laet, ouvrier au C.F.B. et de Martha Van Steenwinkel, 28 ans, d'Hofstade.
- 05.03.1918 : Antoine Joannes Geenard, fils de Joannes Baptista Geenard, 40 ans, employé au C.F.B. et de Maria Josephina Stephania Hendrickx, 40 ans d'Anvers.
- 20.04.1918 : Yvonne Paula Julia De Jonghe, fille de Joseph De Jonghe, 34 ans, chef-monteur au C.F.B., et de Juliana Billiet, 35 ans, de Gand.
- 25.04.1918 : Roger Ghislain Unique, fils de François Xavier Unique, 33 ans, mécanicien au C.F.B., actuellement mobilisé, et de Céline Constant, 36 ans, de Walcourt.
- 08.06.1918 : André Eduard Van Damme, fils de René Théophile Van Damme, 32 ans, chauffeur au C.F.B. et de Marie Ludovica Cottenie, 27 ans, d'Ieper.
- 10.07.1918 : Madeleine Louise Françoise Stallaert, fille de Jean Alphonse Stallaert, 41 ans, chef-piocheur au C.F.B. et de Maria Françoise Callaert, 40 ans.
- 15.08.1918 : Thérèse Petronille Isabelle Slaets, fille d'Alphonse Dionis Slaets 36 ans, chargeur au C.F.B. et de Cornelia Elisabeth Van Loon, 34 ans.
- 07.09.1918 : Marcel Florimond Gérin, fils de Jules Gérin, 37 ans, ajusteur au C.F.B. et de Jeanne Huchon, 35 ans, de Flénu-Produits
- 27.09.1918 : Madeleine Antoinette Peeters, fille de Ludovicus Peeters, 35 ans, messenger au C.F.B. et de Maria Josephine Joris, 30 ans, de Kontich.
- 05.10.1918 : Alberte Elisabeth Simons, fille de Léon François Simons, 25 ans, forgeron au C.F.B. et de Louise Albertine Franck, 22 ans.
- 18.10.1918 : Carmen De Jongh, fille de Jules Romain Albert De Jongh, 26 ans, ajusteur au C.F.B. et de Jeannette Marie Louise Dupont, 24 ans, de Ledeborg.
- 17.11.1918 : John Romaine Charles Rottiers, fils de Franciscus Carolus Rottiers, 30 ans, ouvrier au C.F.B. et d'Elisabeth De Vlieghe, 30 ans, d'Anvers.

- 07.12.1918 : Reconnaissance de Renée Emilie de Metser comme fille de Henri Joseph Schuermans, né le 4.4.1892 à Angleur et ouvrier au C.F.B., et de Jeanne Eugénie de Metser.
- 13.12.1918 : Elisabeth Paule Alberte Damster, fille d'Albertus Henricus Rosalia Damster, 30 ans, employé au C.F.B. et de Joanna Augusta Maegerman, 28 ans, d'Anvers.
- 20.12.1918 : Henriette Jeanne Raymonde Van der Weyden, fille de Henri Van der Weyden, 31 ans, ajusteur au C.F.B. et de Jeanne Julienne Thérèse Fortin.
- 15.01.1919 : Caroline Augusta Wouters, fille de Joannes Franciscus Wouters, 31 ans, employé au C.F.B. et de Hermine Amelia Merckx, 31 ans, de Lebbeke.
- 05.02.1919 : Clémence Louise Biebuyck, fille de René Joseph Ghislain Biebuyck, 25 ans, ajusteur au C.F.B. et d'Ernestine Aimée Alexandrine Lucas, 26 ans.

Mariages :

- 11.03.1916 : Mar. de Maurice René Gustave Bouckaert, chef de section au C.F.B., né le 23.3.1882 à Wingene (Fl.Or.), fils d'Yvon Bouckaert et de Sidonie Dexopaert, habitait antérieurement Malines, rue Conscience, 21, avec Bartha De Coeyer de Bruxelles, Boulevard Leopold, née à Gand le 1.9.1884, fille d'Eduard De Coeyer et de Pauline De Moor.
Témoins : Raoul Bridoux, 40 ans, chef de section au C.F.B.
Henri Maes, 29 ans, chef de section au C.F.B.
Aloïs Maes, 32 ans, chef de section au C.F.B.
- 09.09.1916 : Mar. d'Alphonse Van den Eynde, ajusteur au C.F.B., né à Malines le 20.9.1888, résid. à Oissel depuis plus que 6 mois, fils de François Van den Eynde et de Marie Eléonore Lemonne; avec Marcelle Emilienne Pannier, née à Oissel le 7.7.1898.
Témoins: Henri Van der Weyden, 29 ans, ajusteur au C.F.B.
Daniel Verspeiten, 24 ans, ajusteur au C.F.B.
- 30.04.1917 : Mar. de Julien Sabbe, employé au C.F.B. de Zedelgem, né le 7.10.1889, avec Marie Eugénie Bergeret, née à Oissel, le 24.3.1890.
- 12.05.1917 : Mar. de Maurice Louis Joseph Hauteliet, instituteur de l'école belge résidant à Oissel, hameau de Bruyère, depuis 2 ans, né le 14.1.1885 à Vladsloo, veuf d'Alice Marie Gauquié, décédé le 22.5.1914 à Oost-Duinkerke; avec Mathilde Pharailde Lemaire, née le 15.9.1892 à Oost-Duinkerke.
- 25.09.1917 : Mar. de Jean Philippe L. Ardies, monteur au C.F.B., de Malines, rue Leopold, fils de Philippe Ardies, contre-maître au C.F.B. à Oissel, et de Josephine Badens, restée en Hollande; avec Charlotte Antoinette Emilie Goujon, née le 27.7.1891 à Oissel.
- 10.11.1917 : Mar. de Frans De Borger, agent au C.F.B., 7^{me} brigade, né le 1.10.1888 à Kapelle o/d Bos, fils de Jean François De Borger et d'Anna Catharina De Donder; avec Marie Pauline Bavin, née le 15.1.1895 à Kessel, fille de Théodore Bavin et de Rosalie Rummens.

- 22.12.1917 : Mar. de Léonard Gogne, soldat au bataillon des C.F.B., né le 5.10.1892 à Ledeborg; avec Maria Emma Josepha De Laet, née le 22.3.1892 à Hove.
- 23.02.1918 : Mar. de Henri Van der Weyden, ajusteur au C.F.B., né le 21.6.1887 à Malines, fils de Pierre Van der Weyden et de Catharina Ducausion restés en Hollande; avec Jeanne Julienne Thérèse Fortin, née à Oissel le 30.6.1900.
- 09.03.1918 : Mar. de Léon François Simons, agent de police au C.F.B. à Oissel, né à Malines le 13.11.1893, fils de Jan Baptist Simons et d'Anna Maria Coniz; avec Louise Albertine Franck, née le 2.10.1896 à Saint Kubin.
- 29.04.1918 : Mar. d'Edmond Léopold Defooz, brigadier au C.F.B., né le 16.11.1882 à Neerheylissem; avec Marie Rocher, née à Oissel, le 14.11.1889.
- 01.05.1918 : Mar. de Jan Baptist Smet, ouvrier au C.F.B., né le 24.6.1892 à Lokeren, habitait antérieurement à Belsele-Waes, fils de Pierre Smet et de Louise Van der Meesen; avec Marie Gabrielle Zimmerman, née à Saint Lubin de Joucheret le 5.6.1893.
- 06.05.1918 : Mar. d'Edmond Louis Dutry, ajusteur au C.F.B., né le 4.6.1894 à Clercq-lez-Tournai; avec Marie Julia Eugénie Sauval.
- 09.07.1918 : Mar. d'Oscar Van Hecke, ajusteur au C.F.B., né le 14.7.1887 à Bruges, fils d'Oscar Van Hecke et de Clémentin Van Allemeersch; avec Adrienne Josephine Gilon, née le 13.8.1888 d'Ieper, fille d'Achilles Gilon et de Julie Huygebaert.
- 03.08.1918 : Mar. de Gomaire Beunen, soldat au centre d'instruction belge à Oissel, né le 16.6.1899 à Edegem; avec Mathilde Josephine Lexenne, née à Oissel.
- 12.10.1918 : Mar. d'Alphonse Camille Henri Verschaeren, ajusteur au C.F.B., né à Malines, le 2.6.1893, fils de Henri Verschaeren et de Camille Debouck; avec Marie De Vlieger, née à Malines le 31.3.1893, fille de Louis De Vlieger, menuisier, et de Mélanie Hurnneerts.
- 26.10.1918 : Mar. d'Edmond Delrue, forgeron au C.F.B., né le 4.4.1885 à Jemappes; avec Marguerite Marie Corblin, née à Oissel le 3.3.1894.
- 30.01.1919 : Mar. de Pierre Verbeeck, chef d'atelier au C.F.B., décoré avec l'ordre de Léopold de Belgique, né à Gand le 1.4.1888, fils de Jean Louis Verbeeck et de Marie Clémentine Emilie Raymond, née à Rennes le 29.4.1897.
- 15.02.1919 : Mar. de Jules Aimé Schittekatte, chef-visiteur au C.F.B., né le 21.3.1878 à St.Sauveur; avec Berthe Suzanne Paulet, née à Rouen.
- 22.02.1919 : Mar. de Camille Léon De Cremer, tourneur au C.F.B., résidant dans les baraquements à Oissel, né le 19.1.1894 à Gentbrugge, fils de Charles Louis De Cremer et de Pisonier; avec Suzanne Louise Briancon, née à Oissel.

- 28.04.1919 : Mar. d'Alphonse Ceuppens, employé au C.F.B., né le 12.6.1885 à Hofstade (Brabant), fils de Louis Ceuppens et d'Elisabeth Ceuppens, cultivateurs à Hofstade; avec Léonie Sophie Lemaire, née le 14.12.1894 à Oost-Duinkerke
- 24.05.1919 : Mar. d'Eugène Carlier, ouvrier au C.F.B. de l'armée belge, né le 28.2.1890 à Grandmetz, arr. Tournai; avec Marie Jeanne Lebret, née à Oissel.
- 14.06.1919 : Mar. d'Emond Blondin Bonnaert, tourneur au C.F.B., détaché à Adinkerke, né le 13.11.1893 à Gentbrugge, fils de Charles Jean August Bonnaert; avec Jeanne Victoire Lecourt, née à Oissel.
- 27.09.1919 : Mar. d'Eduard Marie Steyaert, comptable au C.F.B., d'Anvers, né le 28.2.1898 à Hasselt, fils de Léonard Joseph Marie Steyaert, chef-garde au C.F.B. et de Louise Smets; avec Albertine Charlotte Lainé, née à Oissel.
- 31.05.1919 : Mar. de Henri Lampaert, chauffeur au C.F.B., né le 9.12.1888 à Welckenraedt; avec Louise Augustine Lebourg, née à Oissel.
- 09.08.1919 : Mar. d'Auguste Théopliel Baudry, ajusteur au C.F.B., né le 27.4.1892 à Anvers, fils de Pierre Désiré Baudry, menuisier, et de Colette Stéphanie Albrecht; avec Rachel Muylle, née le 28.6.1900 à Ploegsteert.
- 25.08.1919 : Mar. de Félix Joseph Tuymans, employé au C.F.B., né le 28.6.1891 à Lierre, fils de Cornélius Tuymans et de Livine Léonie Van den Bosch; avec Albertine Amélie Pannier, née à Oissel.

Décès :

- 13.07.1916 : Décès de Pierre Auguste Cools, né à Lierre le 31.12.1909, fils de Cornélius Pierre Cools, 50 ans, employé au C.F.B. et d'Elisabeth Geeraerts, 44 ans.
- 03.09.1916 : Décès de René Verschmoet, soldat 2me classe de l'armée belge, classe 1914. Plus de renseignements manquent.
- 01.04.1919 : Décès de Rosalie Thérèse Stevens, née à Hombeek le 2.12.1862, épouse d'Antoine Peremans de Hombeek, résidant à Oissel, rue Grise, 58.
Déclarant : Van Gorp Joseph, 47 ans, mécanicien au C.F.B.

En effet, une énumération sèche, des faits banals peut-être pour qui ne connaît pas l'affaire. Mais, qu'est-ce qu'en pense les intéressés?

Nous aussi, nous avons maintenant une idée de la vie à Oissel. Et c'était pour nous le plus important.

Conclusion

Après la guerre 1914-18 les vainqueurs méritaient incontestablement un hommage national. Avec raison des hommages posthumes furent rendus aux victimes de guerre et aux victimes de la déportation. Nous nous joignons avec respect à tous ces témoignages de reconnaissance et nous sommes bien conscients des énormes mérites, qu'ils entassaient en combattant pour notre liberté.

Cela ne peut cependant nous empêcher à éprouver notre estime pour tous ceux qui, pendant des années et dans des circonstances les plus difficiles, remplissaient leur devoir et témoignaient d'un civisme remarquable. Nous exprimons notre sincère amitié envers les gens d'Oissel et nous leur sommes très reconnaissant : tant d'événements sont témoins de leur engagement; grâce à eux, les chemins de fer belges ont pu remplir leur mission dans des situations difficiles.

Jamais nous ne pourrions oublier leur contribution !

"De Mijlpaal" veut s'engager pour éclaircir davantage cet épisode dans l'historique des chemins de fer. Notre association remercie d'avance tous ceux, qui pourraient nous communiquer des informations supplémentaires.

Nous espérons d'être sous peu dans l'obligation de revoir et de compléter ce rapport. Pour les derniers survivants de cette période émouvée il est grand temps.

AMBASSADE DE FRANCE

EN BELGIQUE

SERVICE CULTUREL

1000 BRUXELLES, LE
BOULEVARD DU RÉGENT, 42
TÉL. 511.41.81

Ecrire à :

Monsieur le Directeur Régional des Douanes
93, Boulevard Carnot
F - 59033 LILLE CEDEX.

TEL : 55.23.02 (Lille)

pour demander une autorisation d'importation en France
avec exonération de T.V.A. , en fournissant une attestation
des autorités de la ville de Malines comportant une déclaration
sur l'honneur prouvant qu'il s'agit d'un matériel documentaire
sans aucune valeur marchande , et que la ville de Malines
souhaite faire don de ce matériel d'exposition à la ville de
OISSEL (région de Rouen).

Préciser la date du passage à la frontière franco-belge
et le lieu de passage (autoroute de Lille ?)

Melle Anne MAILLET

511.41.81.

ext. 464.

-/SA

SERVICE INTERRÉGIONAL
DES DOUANES
ET DROITS INDIRECTS
NORD - PAS-DE-CALAIS
PICARDIE

LE CHEF DE SERVICE
INTERRÉGIONAL

F/5

N/REF. TAR.D.N°

003461

Le Chef de Service Interrégional

Bijlage 2
Annexe 2

LILLE le 12 MAI 1977

93, BOULEVARD CARNOT, 59033 LILLE CEDEX
TÉL. (20) 55.23.02 - 55.74.80 ET 51.24.96
TELEX 810800 DOUANES LILLE

à Monsieur le Secrétaire de
l'Association " DE MIJLPAAL "
Atelier Central de la S K C B
Chaussée de Louvain 30

2800 MALINES (Belgique)

O B J E T : Importation d'un matériel documentaire -
Demande de franchise.

REFERENCE : V/lettre du 10 mai 1977.

Monsieur,

Par lettre rappelée en référence vous m'informez de votre intention de faire don à la Société d'Histoire de la ville d'Oissel (Seine Maritime) d'un matériel documentaire sans valeur marchande, à l'occasion d'une exposition que cette société réalise dans cette ville du 21 au 29 mai 1977, et vous sollicitez le bénéfice de la franchise de la T.V.A. au moment de l'importation en France de ce matériel.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que quelle que soit la valeur du matériel en cause, le montant de la T.V.A. devrait, en principe, être acquitté.

Toutefois, compte tenu du caractère non commercial de l'opération et de la destination particulière donnée à ce matériel, il m'a paru possible, à titre exceptionnel, de réserver une suite favorable à votre demande, et de vous dispenser, par ailleurs, des formalités douanières réglementaires d'importation.

Il vous appartiendra cependant de présenter au service des Douanes Françaises du bureau de Recken situé sur l'autoroute E3 - A1 (Gand / Lille), deux exemplaires d'une liste du matériel en cause.

Un des exemplaires vous sera restitué après visa et annotation de la mention " Admission en franchise autorisée suivant décision n° 3461 du 12 MAI 1977 de la Direction Régionale des Douanes de Lille. "

Des instructions en ce sens sont adressées au service intéressé.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées./

E. De ...
Le ...

BEKENDMAKING

De heer Kreischef van Mechelen heeft mij gemeld dat zijne bekendmaking van 25 Mei niet den gewenschten uitslag had, daar het getal stielmannen, die in het Arsenal van Mechelen het werk begonnen hebben, niet voldoende is gebleken.

Naardien het door de bekendmaking van 25 Mei elk beseffende burger moest duidelijk zijn, dat het werk door het duitsch beheer verlangd, volstrekt niet voor het duitsch leger is, veelmeer het tot voordeel aan het verkeer der belgische bevolking moest strekken, zoo zien ik mij gedwongen de stad Mechelen en hare omgeving te bestraffen met onderbreking van alle handels-verkeer, zoolang de Arsenal-werklieden niet in voldoende getal tot hunnen plicht terug gekeerd zijn.

Ik beveel derhalve:

a) Het spoorwegen-beheer is aangewezen elk personen- en goederen-vervoer te schorsen van en naar de statiën der volgende lijnen:

Mechelen — Weerde,
Mechelen — Boortmeerbeek,
Mechelen — S^{te} Kathelijne-Waver,
Mechelen — Capellen-op-den-Bosch,
de eindstatiën inbegrepen.

Het is, onder straf, aan ieder burgerlijk persoon verboden deze statiën te betreden.

b) In de streek begrensd door de brug van den steenweg te Duffel, de Nethe en de Rupel, stroomafwaarts tot de eindmonding van het Brusselsche kanaal, te beginnen van den oost-oever naar het zuiden volgend tot aan Pont-Brulé, verder de wegen Eppenheim, Elewyt, Wippendries, Berghsheide, Campelaar, Boort-Meerbeek, Rymenam, Wuynes, Peulis, Hoogstraat, Wavre-Notre-Dame, Buekheuvet, Berkhoef tot wederom aan de brug van den steenweg te Duffel, wordt elk verkeer met vervoertuigen (personen- en vrachtvervoer) rijwielen, automobielen, buurtspoorwegen evenals het verkeer met schepen, buitendien wordt voor deze ook den doortocht, ten strengste verboden.

Aan de grenzen van bovengenoemd gebied worden de Buurtspoorwegen onderbroken door het wegnemen der sporen.

c) De transporten van het Nationaal Voedingskomiteit, tot bevoorraading van dit afgezonderd gebied, vallen niet onder toepassing van de bepaling b) van het tegenwoordige bevel.

d) Het pas-bureel Mechelen wordt gesloten.

Indien den handel en het leven van Mechelen en omstreken, voor wiens ontwikkeling ik mij bijzondere moeite getroost heb, door het in kracht treden van bovenstaande verkeerschorsing, zwaar zouden getroffen zijn, valt daarvan de schuld alleenlijk op de kortzichtigheid en het verzet der Arsenal-werklieden.

Brussel, den 30 Mei 1915.

De General-Gouverneur,
(get.) FRHR. V. BISSING,
GENERALOBERST.

Aan den heer Burgemeester te Opdruf

COMMUNICATION (traduction de l'annexe 4)

Le chef de canton de Malines m'a informé que sa communication du 25 mai n'a pas remporté le résultat désiré, étant donné que le nombre d'ouvriers, ayant commencé leur travail à l'Arsenal de Malines est resté absolument insuffisant.

Etant entendu que par la communication du 25 mai, il devait être apparaître à tout citoyen bien sensé, que le travail, désiré par l'administration allemande, ne servirait nullement les besoins de l'armée allemande, nous devrait plutôt contribuer au trafic en faveur de la population belge, je me vois obligé, d'infliger à la ville de Malines ainsi qu'à la région environnante la punition d'une interruption de tout trafic commercial, ceci, aussi longtemps que le personnel de l'Arsenal ne se sera pas remis à son devoir en nombre suffisant.

J'ordonne dès lors :

- a) L'administration des chemins de fer est désignée à supprimer tout transport de personnes et de marchandises de et vers les gares des lignes, énumérées ci-après (y comprises les gares terminales) :

Malines - Weerde

Malines - Boortmeerbeek

Malines - St.Kathelijne-Waver

Malines - Capellen op den Bosch

Sous peine de punition, il est interdit à toute personne civile, de se trouver dans les dépendances de ces gares.

- b) Dans toute la région délimitée par le pont de la chaussée de Duffel, la Nethe, la Rupel en aval jusqu'à l'embouchure du canal de Bruxelles à partir du rivage oriental en direction méridionale jusqu'au Pont Brulé, ensuite les routes d'Eppegem, Elewijt, Wippendries, Berghsheide, Campelaar, Boortmeerbeek, Rijmenam, Wuyne, Peulis, Hoogstraat, Wavre-Notre-Dame, Buekheuvel, Berkhoef à nouveau jusqu'au pont de la chaussée de Duffel, tout trafic avec des véhicules (de personnes ou de marchandises), bicyclettes, automobiles, chemins de fer vicinaux, ainsi que le trafic ou le passage de tout bateaux est interdit formellement.

Aux frontières de la région susdite le trafic par chemins de fer vicinaux sera interrompu en enlevant les rails.

- c) Les transports du comité national d'alimentation, destinés à alimenter la région isolée ne tombent pas sous l'application des prescriptions de l'alinéa 6 de la présente communication.

- d) Le bureau de permis de Malines sera fermé.

Si le commerce et la vie à Malines et ses environs, pour le développement desquels je me suis donné tant de peine, seraient touchés sévèrement par la mise en application de cette interruption de trafic, la responsabilité en incomberait uniquement à l'aveuglement et à la résistance du personnel de l'Arsenal.

Le Gouverneur Général

(sign.) FRHR. v. BISSING

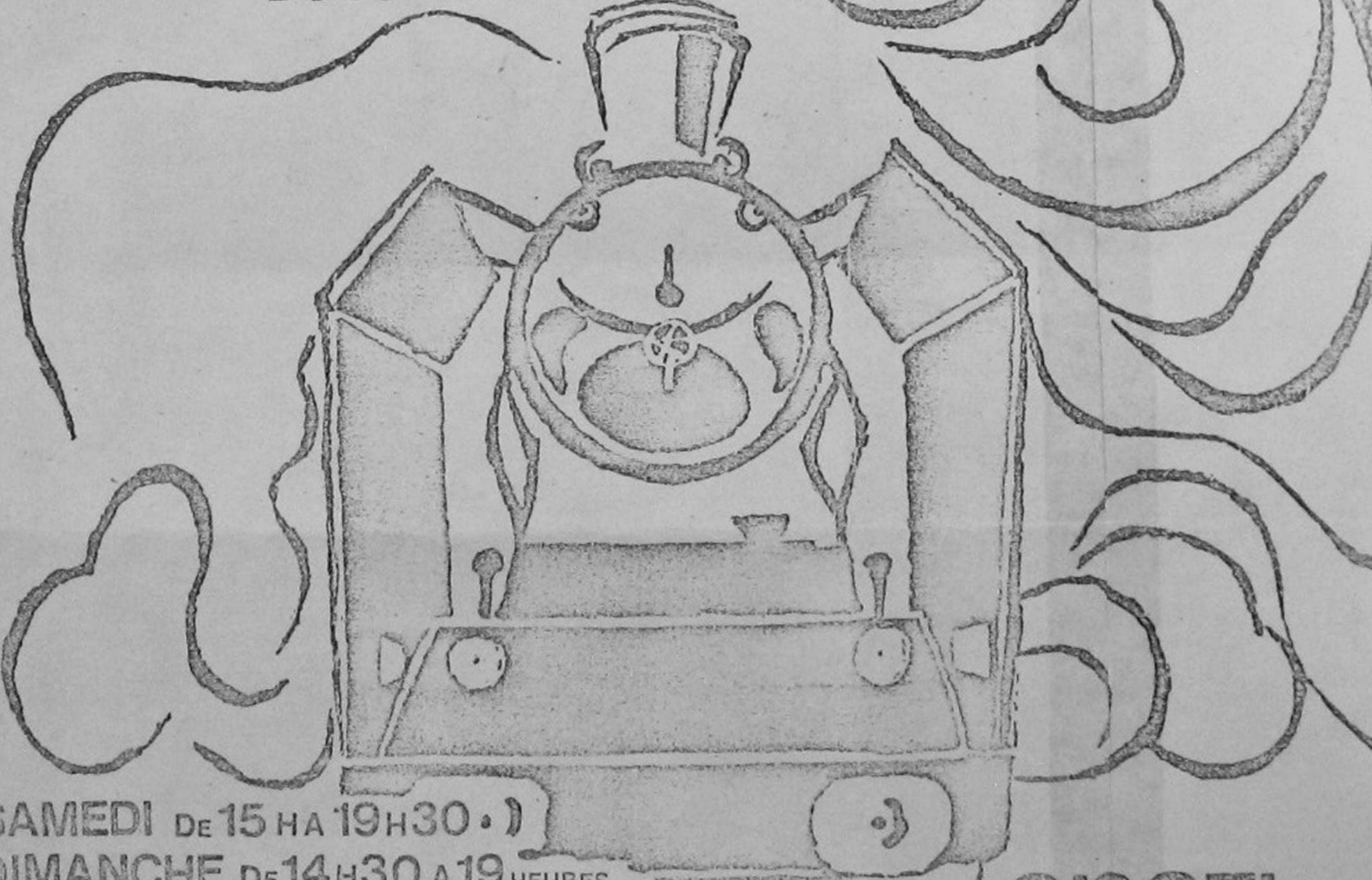
Bruxelles, le 30 mai 1915.

Generaloberst.

SOCIETE D'HISTOIRE D'OISSEL

AVEC LA MUNICIPALITE EXPOSITION SUR LE CHEMIN DE FER

MAQUETTES .. TIMBRES ..
DOCUMENTS .. ANCIENS



SAMEDI DE 15 HA 19H30 .)
DIMANCHE DE 14H30 A 19 HEURES

RUE TURGIS - CHATEAU DE LA MARQUISE OISSEL
DU .. 21 .. MAI .. AU .. 29 .. MAI .. 1977 ..

